

Bibliothèque numérique

medic@

**Couilliard, Joseph. Le chirurgien
opérateur où il est traicté de
l'excellence des hautes operations,...**

A Lyon, chez Pierre Ravaud, 1633.

Cote : 30910



Consentement de Monsieur le Procureur
du Roy.

Ie n'empesche que le Liure intitulé l'*Operateur Chirurgien*, de Maistre Couillard Chirurgien juré au Montelimart, soit imprimé & mis en lumiere aux frais du sieur Rauaud marchand Libraire de ceste Ville, avec defences à tous autres en tel cas requises & accustomedes, ce 18, Aoüst 1633. I. A. P.

PYGET Proc. du Roy.

Permission de Monsieur le Lieutenant
General.

Permettons l'impression du susdit Liure audit sieur Rauaud, avec defences à tous autres de l'imprimer. Fait le dict an & iour que dessus.

LYON. MOIRON.

Chier Pygert Rauaud. Gouverneur de Lyon. 1633.

M. DE XXVII

Le 18 Aoüst 1633.

A MONSIEVR MON-
SEIGNEVR MESSIRE CLAVDE
FRERE, Cheualier, Conseiller
du Roy en ses Conseils d'Estat &
Prué, & premier President en sa
Cour de Parlement du Dauphiné,
Seigneur de Barbieres, Freraçayes,
Beaumond, Monfort, & Crolles.

MONSIEVR,

Mes Perses ne laissoient
d'adoren le Soleil cest oeil flamboyant
du Monde, quoy qu'ils ressentissent leurs yeux
offusquer par les esclatans rayons de sa lumiere
Imitant leur hardiesse, i'ose vous addresser les
vœux de mes obeyssances, quoy qu'estant l'Astre
radieux de ceste province, & l'œil clairnoyant par
le moyen duquel nostre grand Monarque esclare
& conduit ces contrées, ma veue hebetée souffre
des esblouissans, Il semble d'abord, Monsieur,
qu'une eſtoudie temerité entreprend de vous tirer
de ces ſerieuſes & ardues occupations, pour vous
entretenir

à 2

entretenir d'un discours mal tenu, auquel ne se peut renconter aucun agreable diuersissement. Opposant neantmoins les considerations de vostre debonnaireté à la cognosance de ma bassesse, i ay rassemblé mes espris dissipez & repris courage, m'estant rememoré que les Roys, Princes & Seigneurs ont pris plaisir, voire donné leur nom aux remedes, & admiré les excellents effets des operations. Adam Faunée Chancelier de France, parmy les sollicitudes qu'apporte vne si éminente charge, cherchoit quelque recreation dans ces exercices. Or, Monseigneur, comme Dieu vous a fait un sacré depositaire, & fidèle dispensateur des Oracles de Themis, vous trouuerés en ceſt opuscule des reglements de la Justice distribuue. & comme par l'aide industrieuse de la main du Chirurgien, les funtions nécessaires sont restituées aux parties contre l'iniuieux effort des maladies. Vostre autorité conseruera le droit des vrais Operateurs contre les iniustes usurpations des Empiriques: Vostre nom me mettra à couvert des sanglans Sarcasmes des Zélés, & muny de ceſte protection, se prieray Dieu pour vostre prospérité, en qualité,

MONS EIGNEVR, de

Vostre tres-humble & tres-
obeyſſant ſerviteur
JOSEPH COVILLARD.

A Maistre Ioseph COVILLARD
Maistre juré en Chirurgie, &
Operateur tres-experimenté
du Montelimart.

S.T.A.N.C.E.S.

LE calcul parmy ses douleurs
Nous precipitoit aux malheuss
Qu'apporte la funeste Parque,
Ià del-jà du Nocher Caton
Gemissoit sous le faix la barque
Peuplant les rives d'Acheron.
L'hernie tirant l'infestin
Conjurée avec le destin
Nous dressoit sa cruelle embusche,
Et la taye en toute saison
A fait que le mortel tresbuche
En sa tenebreuse prison.
Bref vn nombre infiny de maux.
Aux angoisses & aux trauaux
Rendoit nostre vie soumise :
Lors que l'Operateur accort
D'vne genereuse entreprise
Nous ramene dedans le port.
Cest Hercul, ce These vaillant
Avec ses fers va chamaillant
Contre la monstrueuse engeance,
Et par dexterité de main
Heureusement tire vengeance
Des enemys du geare humain.

S I L L O I. D. M.

A M O N S I E V R C O V I L L A R D

Maistre Chirurgien juré, & Opérateur
expérimenté du Montelimart.

S T A N C E S .

C O V I L L A R D je croirois infidele
Le Traicté que tu mets au iour
Sil auoit borné son séjour
Comme toy dedans nôstre Ville;
Car à ceux qui ont veu les œuvres de ta main
Ta plume parle en vain.
Tire heureusement la pierre,
Desnoüer les boyaux retorts
Est-ce pas sortir demy morts
Les hommes hors du Chrietiere;
Et despuis que ta main a de si bons succès,
Ne t'est-ce pas assés.
Hà non vne vertu si rare
Pour auoir son los tout entier
Se deuroit au lieu de papier
Grauer sur vn marbre de Pare,
Par ainsi ton renom pourroit brauerile fort
Comme tu fais la mort.
Mais ton ame n'est pas remplie
De faste ny d'ambition
Le sçay que ton intention
Sera tout à fait accomplie;
De sçauoir que tous ceux qui verront tes œuvres
Loüeront ton esprit.
Fais luy donc voie la lumiere,
Car c'est vn asseuré rempart
Qui pourra garantir ton art
De la main sanglante & meurtriere
Des bouffons Charlatans, & rauis leur le prix
Qu'ils meurent à mépris.

P E R T V I S .

*Ad Iosephum Colbardum Chirurgia Magistrum
& Operatorem expertissimum.*

Maxima respondem dicitis tua facta Colbardi.

Longè ergo Ignari qui nisi verba ferunt,
Plura facis, stygiis moribundos ducis ab antris
Pergè feres meritis præmia digna tuis.

A. FAYOLLE Doct. Med.

*Sur les œuvres de Monsieur Couillard maître
Chirurgien & Operateur très-expert
en toute sorte d'opérations sur
le corps humain.*

SONNET.

QUAND d'hazard & sans art vne fortune m'a
Opere quelquefois quelque œuvre profitable,
Est par les ignorans en son œuvre leuable
Et merité d'hazard receuoir quelque gain.

Mais si l'art & l'esprit l'accompagnent foudain
Artistement fait trou par le corps de la veine,
Tire le sang fievreux de la quotidienne
Par le chef ce qui rend nôstre raison en vain,
Par le bas le calcul, par le thorax la boué,
Par l'abdomen les eaux & le boyaux desnoué,
Guerit les relaxés, place les os, fait voir,
Sont des œuvres des Cieux Couillardy que vous
faites :
Mais des humains loyer seuls ne croyés auoir,
Ains attendés de Dieu recompenses parfaites.

L. BRES. Doct. Med.

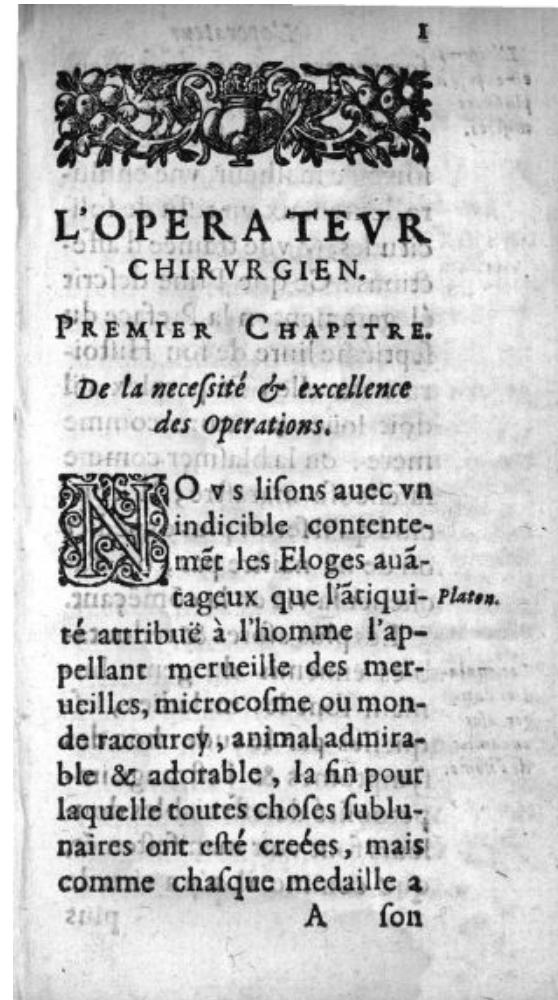
A MONSIEVR COVILLARD,
sue son Operateur Chirurgien.

SONNET.

DESPIS le iour, fatal, que nostre premier pere
Se reuolant, felon, contre son Souuerain
Porta, mal aduisé, ses deffirs & sa main
Au fruct que presenta nostre premiere mere
Vn peleton de maux importun & feure
Se banda contre Adam & tout le genre humain,
Nous declara la guerre, & dvn effore foudain
Sur nostre alme fante deschargea sa colere.
Despuis à tous moments ces ennemis mutins
Obscurcissent nos yeux, broüillent nos intefins
Iustement irrités de nostre felonnie.

Mais cest Operateur expert & glorieux
S'oposant à la taye, au calcul, à l'herme
Remet nos intefins & desbouche nos yeux.

LOSSERAND.



L'operateur
2
son reuers, nous experimen-
tons non sans étonnement,
que sa vie est l'obiet de toute
sorte de malheur, vne enfil-
re de trauaux, vn tissu de soli-
citudes, & vne trainée d'affe-
ctions: Ce que Pline descriit
élegamment en la Preface du
septième liure de son Histoire
naturelle; Et perplex s'il
doit louer la nature comme
mere, ou la blasmer comme
fascheuse marastre; Il con-
clut qu'il seroit plus expediet
ou de ne naistre pas, ou d'a-
chéuer sa vie en la cōmēçant.

Les plus aspres & redouta-
bles ennemis du genre hu-
main sont les maladies, les-
quelles par le rude choc des
symptomes & l'estrange im-
petuosité deseffroiables dou-
leurs font voir manifestemēt,
que comme il n'y a rien de
plus

plus altier que cest animal en
sa contenance sourcilleuse,
aussi n'y a il rien de plus ab-
ject & abbatu en son funeste
aneantissement.

Pour nous opposer à la nō-
breuse engeance de ces mon-
stres, nous aurions besoin de
la massuë meurtriere du puif-
sant Hercules, ou des bras
musculeux du vaillant The-
sée. Pline en conte iusqu'à
trois cens, & comme si ceste
quantité ne suffissoit pour no-
stre oppession, les siecles en
recherchent la fecondité, la
mentagre, carboncle, elephā-
tiaſe s'estans glissées de son
temps dans l'Italie, & en ice-
luy de nos peres la maladie
Veneriēne, la Suette & Scor-
but par nouveau renfort, &
comme troupes subsidiaires
ayans attaqué nostre Europe.

ab A 2 Con

*La nō-ſſié
des reme-
des.*

*Nouuelles
maladies.*

*D'où sont
puisiez les
remedes.*

*L'excellen-
ce de la
Chirurgie.*

*La main
du Chirur-
gien est
toujours
prête.*

Côtre ces pernicieuses invasions les esprits plus desfiez ont recherché dás les entrailles de la nature, & en ont puisé tout ce que l'industrie a peu fournir par le moyen de la Pharmacie, Chirurgie. La Chirurgie fertile en ses operations n'est obligée à chercher des mineraux deschirâs les entrailles de la terre nostre commune mere: moins encor d'attédre les incôstantes vicissitudes des temps & changemens des saifons pour se munir des vegetaux, elle ne fait des magazins que la carie ronge, que la relâte moisissure corrompt : les mains sont touisours prestes, & sortent comme des soldats Grecs du cheual Troyen, armées de fer & de feu pour abbatre toute la resistance des ennemys de

de la santé.

Celse en la Preface sur son septième liure, remarque entre autres vne excellente *progratiue de nostre Chirurgie* L'evidence des effets de la Chirurgie. touchant l'evidence de ses effets ; la Pharmacie conteste souuent avec la nature, & suspend les iugemens plus solides ne sçachans à qui attribuer les palmes & lauriers de la victoire. Hipocrate au septiesme des *maladies populaires*, semble La nature medicatrice des indispositions. donner son suffrage à la nature, prononçant la nature medicatrice des indispositions ; ceste chaleur celeste agissant en nous dans vne assiduité infatigable. Or il faut attribuer à l'art l'euacuation du pus en l'ouverture de l'Empyeme faite entre les costes par sectio ou vstion : l'extirpation des membres gangrenés de peur

A 3 que

que la necrose ou mortification ne s'estende & enuelope les parties saines de la mesme

La Chirurgie supplie à ce que la nature ne peut faire. pourriture. Aux fractures du crane comme esleuera-on les os, & ostera on les esclats, fragmens, & esquilles sans application de la Trepame? On precipiteroit souuent dans le mesme tombeau la mere & l'enfant, sans les aides de l'hy-sterotomie ou section cefalienne, & de l'embryulcie.

Le serois trop ennuyeux dans ma prolixite, si i'entre- prenoye de faire vn exact de- nombremēt de toutes les ex- cellentes operations chirur- gicales, & me cōtenteray de faire mention de 3, principa- les, à sçauoir, de la Lythoto- mie abatemēt ou decussiō des cataractes & poind doré, cō- me celles qui fōt plus reluire en

*Trois op-
erations
principales.*

en ce temps l'industrie & dexterité des ouvriers, & esleuēt leur lustre iusqu'au plus haut periode.

La pierre est vn mineral ou Quelle me.
L'âme est la pierre. meteore fossile qui se produit dans le microcosme, non pour le perfectionner, ains pour le destruire; aussi est-ce vne maladie de la vessie que les vns rapportent à l'obstruction de sa cauité ou conduit, les autres au nombre augmenté & partie superfluë. Ceste infirmité diminuant, deprauat, & La pierre empêche l'excretion de l'urine. supprimant l'excretion de l'urine, cause la strangurie, dysurie, ischurie, & precipite enfin la chetive creature en de tres-cruelles douleurs funestes & lamentables souffrances, d'où s'ensuit resolution des esprits vitaux, au bout la separation du corps & l'ame, après

A 4 des

8 *L'operateur*
des sanglots entrecoupés, trā-
sports desespérés & agonies
calamiteuses, comme ceste
tragique Catastrophe a été
de toute ancienneté pleine de
fremissement & terreur inex-
plicable ; aussi la pratique de

*Dangereux
accidens
que la
pierre pro-
duit.*
*Ancienne-
té de la Li-
thoromie.
Cette ope-
ration s'ex-
erçoit du
temps
d'Hipocra-
te.*
l'extraction est fort recom-
mendable par son antiquité ;
la nécessité inuentione ayant
armé l'entendement & la
main des Anciens pour reme-
dier à ces tourments & maux
deplorables.

*Epicure
recher-
choit le re-
pos d'esprit
& de corps.*
Hipocrate l'a cogneuë, e-
stant encor neantmoins dans
les bégayemens de sa naissan-
ce, il y a apparaëce qu'elle n'e-
stoit beaucoup en usage, au-
trement on n'eust laissé perir
le Philosophe Epicure, lequel
ayant cherché durant le cours
de sa vie avec toute sorte de
soin les contentemens d'esprit
&

& de corps dans vne apathie
aagé de soixante & douze an-
nées, trouua de tres sensibles
desplaisirs, noyé d'vne sup-
pression d'vrine de quator-
ze iours selon le rapport de
Diogenes Laërtius au dixié-
me liu. des Philosophes. Her-
mippus remarque qu'on ne
luy fçeuist donner autre sou-
lagement que par vn bain,
mais la seule immissiō du ca-
theter ou argaliel'eust deliuré
de ces incommodités, & l'in-
cisiō l'eust releué derecheure.
Par les liures de l'admirable
Galié il appert que l'vſage de
la lithotomie estoit pour lors
asse frequent, tant y a que nos
modernes l'ōt portée au plus
eminent degré de sa splédi-
& parmy les fauorables issuës
& heureuses deliurances, soit
par le grand & haut, soit par
311 B le

*Epicure
mourir de
la pierre.*

*L'usage de
l'argaine.*

*Galié a
exercé la
Lithoto-
mie.*

*La ty-
tome se
fut au
grand &
petit appa-
reil.* le petit appareil que les mor-
tels en ressentent avec admi-
ration, ils en tirent parmy les
honorables recompenses, des
mines du Perou avec grand
applaudissement.

*Que c'est
qu'hernie.* L'hernie ou hargne consiste

en vne situation contre natu-
re, l'epiploon ou l'intestin ou
l'un & l'autre descendant au
profes du peritoine rompu
ou relasché selon Galien au
sixiéme chap. du quatriéme
liure, & au cinquiéme chapi-
tre du sixiéme liure des Ad-
ministrations Anathomiques
de là fourmillent tant d'in-
commodeitez à la foule, que
de ce mes aise procede vn si
incomparable ennuy qu'on
appelle hargneux ceux qui
sont saisis d'un extraordinaire
chagrin & facherie.

*Incommo-
ditez des
Hargnes.* L'accident qu'en ce cas at-
tire

tire la compassion des plus inhumains: consiste, en ce que l'intestin descendu à l'aine ou scrotum plein de vents & de matière fécale endurcie ne pouvant estre remis en sa naturelle assiette, & le mouvement peristaltique des boyaux venant à se pernentir on se voit constraint de rendre les excremens par la bouche, & parmy les puâteurs du vomissement accompagné de lipothimies & syncopes rendre miserablement l'ame, & partant le vulgaire luy attribué le nō de Miserere. Nous ne tenons rien d'Hipoerate touchat ceste cure, il fait seulement mention en passant des hernies des petits enfans au douxième texte du livre de Aère, aquis, & locis. Galen au vingt-troisième & vingt-
Le Misere-
re quelle
maladie.
Hipocrate
ne fait
point de
mention
de l'opera-
tion des
hernies.
Coupeurs
d'hernies
du temps
de Galien.

qua

quatrième chapitre du liure à Trasibule, parle des coupeurs d'hernies, & par consequent cela s'exerçoit de son temps, & au treizième chapitre du quatorzième liure de

Forme d'operer aux hernies selon Galen.

sa Therapeutique, dit quelque chose de la forme d'operer en coupant & retranchant quelque peu du peritone. Depuis ceste operation s'esti

grandement perfectionnée,

Part ayant fourny plusieurs

moyens & diuerses sortes de

Point doré invention des mo- dernes.

point doré, pour deliurer l'homme de ceste calamité, & deschargeant sa bourse de

cest onereux fardeau, attire

honorabellement dans celle de

Point aux ouvriers.

l'operateur plenitude d'un

precieux metal.

Nature de la suffusion ou ca- raffe.

La suffusion que les Grecs

appellent hypoclyme me-

me

nace l'homme du cercueil,

mais

mais le constitue dans vne vi-
uante mort, & le rend pres-
que inutile fardeau de la ter-
re, puis qu'elle le priue du
plus noble de nos sens, dimi-
nuant, deprauant, & finale-
ment abolissant la veüe, & par
ainsi nous frustrant de la clar-
té des Astres lumineux, de
l'inuentiō des arts & sc̄iences,
& de la contemplation de ces
beaux ouvrages, qui nous cō-
duisent comme par la main à
la cognoissance de nostre
Createur & Protoplaste. La
nature même (comme re-
marque Galen au dixième li-
ure de l'vsage des parties) nous
enseigne tacitement l'importance de la partie la-
quelle en est l'instrument, en-
tant qu'elle a artistement éla-
boué & composé l'œil de
trois humeurs, fix membra-
nes

q'op'q'ob **C** nes

*Symp'omes
de la Ca-
ract.*

*imp̄or-
tance de la
veüe.*

*excellen-
te. firm-
ature des
yeux.*

nes & six muscles ; de sept paires de nerfs que le cerueau fournit à tout le reste, luy en *La nature* a destiné deux, la enuironné *s'eft studié* de graisse pour fomenter sa *à leur con-* chaleur, la logé dans vne or- *seruation.* bite, ossuë, couuert des sour- cils & paupieres pour le pre- cautionner des iniures exter- nes. Pour donc empescher que cest animal tant prisé ne fust plongé durant sa course dans l'horreur des tenebres : les Anciens ont trouué la fa-çon d'abatre avec l'aiguille cest obstacle : l'autheur du li- *Vne cheure* ure intitulé Medicus, attri- *à donné* bué à Galen, dit ; qu'vne *liuensis* cheure affligée de suffusion, *d'abatre* s'estant fortoitement poussé *la cata-* dans l'œil vn ionc pointu, & *radit.* ayant recourré la veüe donna occasion à ce beau remede : le mesme monstre la maniere d'operer

d'operer au chapitre dix-hui-
tième. Galen au trezième
chap. du quatorzième liure
de sa Therapeutique en don-
ne le fondement ; à sçauoir,
que ne pouuans obtenir ce
qu'exige la premiere inten-
tion d'oster la cause, nous la
transferons en vn lieu moins
incômode : il fait mention de
ceux qui trauailloient de son
temps à ceste action manuelle
au chapitre vingt-troisième
du liure a Trasibule, & en
descrit la maniere au chapi-
tre quatrième du dixième
liure de l'vsage des parties. En
somme, cest vn effect d'vne
tres-belle industrie recom-
mendable par son ancienneté
& nécessité, & seond en
honnêtes recompences &
émolumens.

C 2 CHAP.

CHAPITRE II.

De l'Operateur & de ses
qualités.

DAVANT que ces ouurages par leur excellence attirent l'admiration dvn chacun, aussi requierent-ils des rares qualités des ouuriers, soit qu'on confidere la dignité du subjet, soit qu'on prenne garde à leur fin. Celse veut que celuy qui trauaille de la main soit de bon aage, panchant plustost vers l'adolescence, que vers la vieillesse, qu'il aye la main bien disposée & non tremblante, mais ferme, qu'il soit ambidextre aussi prompt d'une main que de l'autre, clairuoyant & coura-
Qualitez
de L'ope-
rateur.
geux

geux, ne se laissant trop attendrir aux cris & gemissements des malades. Auicenne *Selon Auicenne.* desire qu'il aye vne exacte connoissance de l'anatomic, & consequemment de la substance, temperament, figure, nombre, situation, cōnexiō, action & usage de toutes les parties du corps humain. La forme & maniere d'operer utilement selon Arnaud chés *Selon Arnaud chés Guidon.* Guidon en son chapitre fin gulier est tirée de quatre considerations : La premiere, qu'elle est l'operation qui se doit exercer au corps humain; La seconde, pourquoy elle est appliquée; La troisième, si elle est nécessaire & possible; La quatrième consiste en la droite maniere de l'appliquer.

L'abus du temps & la mis

C 3 sete

fere du siecle est telle que ces operations sont exercées par
Quels sont les opérateurs pour la plus part desnus de toutes ces
qualités , & incapables de toutes ces considerations, hommes chetifs, non domiciliés, vagabonds, oiseaux de passage & de rapine. Telles gens sont appellés par le droit *circulatores, circunforanei, parabolani, funambulones*; c'est à dire, basteleurs, triacleurs, charlats, danseurs de corde: Monsieur Riolan en son Epistre dedicatoire sur sa Methode generale addressée à ceit Auguste Senat de Paris, les qualifie *fuminendules* vendeurs de fumée , & supplie ce grand Parlement de remedier à ces desordres, afin qu'ils cessent de dresser leurs experiences parmy ces funestes entrepris.

ses. Ceste malheureuse cou-
stume a pris vn tel pied, &
comme vne maligne conta-
gion & coqueluche a telle-
ment preoccupé & saisi les
esprits qu'il semble qu'il ne
reste plus aux Chirurgiens
que quelque application de
ventouses iointe à la Phlebo-
tomie.

En mon particulier, ie n'ay
esté peu scandalisé d'entēdre,
que quoy que iaye tiré plu-
sieurs des angoisses enragées
du *Miserere* en ce bas Valen-
tinois, par mes operations,
au sceu & conspect d'un cha-
cun, rédu des aueugles clair-
voyans en nostre voisinage,
& deliuré plusieurs des horri-
bles tourmens de la pierre ;
quelques langues énuieuses
& venimeuses n'ont laissé de
dire que ie me meslois du
mes

mestier d'autrui. On m'inpunteroit vne trop grande phialantie, & vne insuportable vanité me couuriroit de blasme, si je m'attribuoye ces beaux dons, tant de l'art que de la nature, qui sont requis au parfaict Operateur: On ne deniera neantmoins le priuilege concedé, mesme aux criminels, en prestant l'oreille & les yeux à mes équitables raisons, & iettant la veue sur mes tirtres.

*Apologie
de l'Au-
teur.*

Ayant veu dès mon enfance Maistre Charles Couillard, mon pere, trauailler heureusement à diuerses opérations de Chirurgie, & depuis estant adulte ayant appris d'iceluy ce que l'affection paternelle & sa capacité luy suggeroyent, ie le fus pratiquer en plusieurs des plus cele

celebres & fameuses Villes de France, & es armées du Roy, tant en ce Royaume qu'en Italie, soubs des grands Personnages bien versés tant en la Medecine que Chirurgie : Or depuis enuiron dix années m'estant arresté en la Ville de Montelimart où i'ay estably domicile & dressé boutique ; i'estime que dans l'employ que i'ay eu ie me suis comporté en sorte qu'aucun na eu occasiō de plainte : & d'autant qu'on n'auoit encor establi la maistrise en la dite ville de Montelimart, il y a quelques années que m'éstant transporté à Lyon ie m'adressay à Monsieur Baudet premier Chirurgien du Roy & Garde de nos Statuts, Reglemens, & Pritileges par tout ce grand estat ; desirieux

D de

22 *L'operateur*
de subir l'examen sur la theo-
rie, & d'exercer en sa presen-
ce telle operation de Chirur-
gie que bon luy sembleroit.
Il agréa d'interiner ma re-
quête, & satisfait de mes re-
sponces sur plusieurs arduës
questions proposées, & des
operations dont ie m'acquitay
deuëment en sa presence, &
de plusieurs autres notables
personnages de la profession,
ne me voulust desnier les tes-
moignages de son approba-
tion, m'ayant muny des let-
tres de maistrise avec pouuoir
d'exercer toutes sortes d'ope-
rations dependantes de la Chi-
rurgie : Couvert de ces aisles,
après auoir eu les fauorables
aduis de nos docteurs, qui n'i-
gnorent rien és langues &
doctrine des Anciens. Je pa-
reray au coups de ces ames

con

contredisantes pour edifier
les credules en preuant que D'offre de
l'Auteur
lesdites operations appartien-
nent aux Chirurgiens, que
les Anciēs l'ont ainsi ordonné,
les modernes l'ont pratiqué,
& que leurs obiections ne
sont receuables pour attacher
les mains des capables Chi-
rurgiens, propremēt dédiées,
& particulierement dressées à
pareils exercices.

CHAPITRE III.

*Que les Chirurgiens sont les
vrais Operateurs.*

GELVY qui voudra Le Chirur-
gien Oper-
ateur.
oster les operations
au Chirurgien fau-
dra aussi qu'il luy oste le nom
que toute l'antiquité luy a
donné, attendu que ce nom
D 2 est

*Premiere raison tirée de l'Ety-
mologie de son nom.* est dérivé de deux mots grecs *cheir* & *ergon*, dont l'un signifie main & l'autre œuvre ; il sera aussi contraint de chercher vne nouvelle Etymologie à la Chirurgie pour bastir vne fresche definition nominale, & de changer la definition essentielle, puis que tous nos Autheurs ont determiné que cest vn Art qui conserue la santé, & guerit les maladies du corps humain, principalement par operation manuelle : il comprend donc soubs son estendue toutes les operations manuelles ; cela estant, ie ne vois point de raison, de

2. raison priuer vn Chirurgien de la faculté d'abattre vne catastrophe, travailler au poinddoré, ou couper pour tirer la pierre.

Ce grand genie d'Eloquence Ciceron en son Oraison pour

pour le Poëte Archias proté-
ste que les Arts appartenants
à l'humanité ont entr'eux vne
certaine copulation & liaison,
& s'entretiennent en quelque
espece d'affinité : Imitant ce
grand Personnage ie diray par
indemtité de raison, que les
operations Chirurgicales ont
telle connexion & correspon-
dance entre elles, que qui en
exerce bien l'vne, trouue le
chemin frayé pour passer aux
autres; pourueu qu'il soit pre-
muni des qualités requises &
conuenables.

Aristote tres-subtil Inter-
prete des secrets de la nature,
nous enseigne en ses liures *de
Anima*, que l'intellect & la
memoire se perfectionnent,
en agissant les actiōs du corps
ont vn grand rapport & al-
liance avec celles de l'aime,

E veu

3. raisons
tirée de la
connexion
des opera-
tions chi-
rurgicales

4. raison
tirée d'A.
ristote.

veu que le corps matériel en
emprunte son actualité ; ainsi
faber fabricando efficit, le forge-
ron se façonne en forgeant :
Ce que le même Aristote e-
stend plus auant en ses Ethi-
ques, lors qu'il pronöce, qu'en
tous arts effectifs, c'est à dire,
qu'ils laissent quelque œuvre,
l'Artisan doit ordinairement
travailler pour se rendre ac-
compli. Or ie vous prie, com-
ment fuiura ceste maxime le
Chirurgien, s'il ne s'addonne
qu'à certaines fonctions de
son art, de peu de poids, non-
chalant & oublieux des plus
importantes ? Les Coureurs
nous y inuitent tacitemēt, car
on voit tous les iours qu'ils ne
se contentent d'agir en mes-
me sorte d'operations, mais ils
se meslent de toutes.

*L'ouvrier
se parfait
en tra-
uill. n°.*

Le Chirurgien qui se con-
tente

de piquer la veine, appliquer
vn emplastre sur la partie vl-
cerée puiser la bouë d'vne tu-
meur après l'auoir ouuerte,
donne des peu puissants se-
cours à la nature; puisque bien
souuent, elle en vient à bout
sans son ayde, par son stupidi-
té rend Celse menteur, lors
qu'il preuve & exalte les pre-
rogatiues de nostre Art, par
l'evidence de ses effects, les-
quels se voyent manifestemēt
au calcul, duquel le malade
ne peut eschaper que par la li-
thotomie, selon le resmoigna-
ge de Galien au sixième com-
mentaire, sur le sixième liure
des maladies populaires. En
outre il se demonstre pusilla-
nime, & abbatu de courage,
puisqu'il se contente des fun-
ctions que les femmelettes &
personnes idiotes pratiquent,

*3. raison
tirée du
prejudice
de l'estat.*

E 2 sans

*Inconue-
n eos qui
arrivat
lorum que le
Chirur-
gi: n ne
s'adonne
aux ope-
rations
plus rele-
uées.*

sans porter ses soins & aspirer de tout son pouuoir aux plus cōsiderables & reueées, pour les laisser à des courreurs souuent illiterés, & qui traualent sans cognoissance de leur sujet, ny de ce qu'ils font, combatans à yeux clos à la facon des Andabates.

6. raison tirée de l'autorité de Galien. Ceste question ne doit naissance à nostre siecle, il y a eu pareille altercation du temps de Galien, comme il appert au vingt-troisième & vingt-quatrième Chapitre de son liure a Trasybule où il la traicté & decide. Il s'aigrit en ce lieu & declame contre quelques vns qui vouloient diuiser la Chirurgie, presque en autant des arts, comme il y a des actions, appellás celotomice celle qui coupe les hernies, lithotomice celle qui tire la pierre, paraken.

rakentetice , celle qui fait la parakentese,& les Artisans ce-
lotomicons , lithotomicōs,&
parakenteticons.Pour esclair-
cir l'absurdité de teste opi-
nion , il se sert elegamment
d'vne induction des autres
parties de la medecine: d'au-
tant que par la mesme conse-
quence, il faudroit partager
les Medecins en ophthalmi-
cons, oticons, odonticons,ia-
trons en oculaires , auriculai-
res, dentaires , selon la diuer-
sité des parties qu'ils traitent
comme aussi iouxté la varieté
de la matière medicale,les vns
seront diætétiques , les autres
pharmacentiques , les autres
botaniques , ou bien oinodo-
tes , ou elleborodotes , d'au-
tant qu'ils ont accoustumé de
se servir pour remede du vin
ou de l'ellebore. On lasche à

*Quelles
absurdités
suis-je
l'erreur.*

Elz l'esprit.

Il est per- l'esprit & aux mains la liber-
mis de s'a- té , & le choix de s'addonner
donz r, lus à une par- à vne partie plus qu'à l'autre,
sie de l'art dans l'estendue d'vn art ou
qu'à l'aut- rr.

science, selon le sentiment de
Platon, comme aux oculistes
de traiter les maladies des
yeux, aux lithotomes, de cou-
per pour tirer la pierre, aux
herboristes de cognoistre les
plantes. Ainsi nous lisons d'as
l'Enterpe d'Herodote , qu'en
Quantité de Mede- Ægypte tout formilloit en
cins iadis Medecins, parce que chacun
en Ægypte. d'eux ne s'estudioit , qu'à vne
maladie, les vns aux douleurs
de teste, les autres à celles des
yeux , les autres au mal des
dents , les autres aux tran-
chées & flux de ventre. La
decision est adioustée par le
mesme auteur , au vingt-
neufiesme chapitre dudit li-
ure, où il conclut que les arts
ne

ne sont distingués ny constitués par actions singulieres, qu'il appelle Energias Kata meros, ni par la matiere & instrumens, mais par la fin. Pour l'appliquer, la fin du Chirurgien estant la guerison des maladies par operation manuelle, quelle apparence y a il de le frustrer d'aucune des funtions qui tendent à ce but? permettra-il qu'un patient soit la proye du desespoir parmy les agonies calamiteuses du calcul, par ce qu'il y a des lithotomes bouchera il ses oreilles aux cris lamentables d'une femme ja despoüilée de la mort par le choc rigoureux d'un laborieux enfantement, par ce qu'il y a des obstetricices? non plus qu'un Apoticaire croisera les bras & croupira dans une l'ethargique

*Applica-
tion de
l'autorité
de Galien.*

*Inconne-
nient de
l'opinion
contraire.*

32 *L'operateur*
que oisuite pour ne traual-
ler ses pieds parmi les affreux
precipices des montagnes à
la recherche des plantes salu-
taires , par ce que certaines
femmelettes & quelques hō-
mes infirmes en ont vn peu
de cognoissance.Pour ce par-
ty Galien dispute avec ar-
deur & vehemence , appel-
lant les partisans contraires
empleteons , c'est à dire stu-
pides , esblosuis d'vne nuée
d'erreurs, estourdis.

CHAPITRE IV.

*De l'exercice des operations selon
les Anciens.*

*Antiquité
de la Chi-
rurgie.*

GOMME l'vr gente ne-
cessité a fait naistre la
Medecine & luy a ac-
quis le droit de ptimogeni-
ture

tûre entre les sciences, ainsi la Chirurgie se reserue les privilégiées d'antiquité entre ses autres parties. Chiron le Centaure cachant sa figure monstrueuse dans l'obscurité des forêts, se rendit claire & familière la cognoscance des plantes, lesquelles il employa pour la guérison des playes & ulcères, & de là l'herbe centaurée & l'ulcère chironien ont emprunté leur dénomination. L'Epidaurion *Æsculape*.
Æsculape son disciple ayant hérité de ses secrets les transfera à Podalyrius & Machaon ses *Podalire* deux fils, que les Princes *& Ma-*
chaoni Grecs rechercherent pour compagnons au voyage de Troye, & rencontrèrent en icéux une tressure protectrice contre leurs blesseures par leurs expériences ; comme

F. publie

public le Poète Homere en son Iliade. Ces tendres commencemens grossissoyent par laps de temps, & par plusieurs voyes d'inuention s'acheminoient à des loüables accroissemens lors qu'Hipocrate,

Hipocrate. comme vn diuin oracle, ramaffa & compilà en vn corps ces belles loix & sententieus escrits, lesquels comme des brillans phares ont dressé les pas de toute la posterité. Alors ces braues Archiatres exerçoient de leurs mains ce que leurs profondes meditations conceuoient dans l'estude : les vns preferoient les serieuses occupations de l'esprit aux operations, les autres choisissans les opérations estoient moins attentifs à la contemplation : les autres partageoient egalement les heures

*Les Mede-
cins exer-
çoient ia-
dis la Chi-
rurgie.*

heures aux mystères ardus &
abstrus de la théorie, & aux
effets miraculeux de la pra-
tique.

Hipocrate ce grand lumi-
naire de la faculté, pendant ^{Hipocrate}
^{à fort lon-}
la durée de ses iours (qui ac-^{guement}
^{veſcu.}
complirent quatre vingts &
quinze ans, comme affirme
Galien au quatrième livre de
la Therapeutique, & selon les
autres cent & quatre,) fust si
affidu à son entreprise pour
enregistret ses penibles & cu-
rieuses obſeruations dans les
Archives de l'eternité que la
carie n'a peu ronger, ny les ^{Hipocrate}
^{ne s'ad-}
flammes deuorantes consu-
mer, qu'il luy fust impossible
de s'appliquer ſouuent à nos ^à
exercices, aussi proteste-il dans
son ſerment ne ſe mesler de
couper la pierre.

Democrite renommé phi-
losophe

Démocrite philosophe & medecin , faisant treues à ses hautes & facetieuses penſées , desengourdisſoit ses mains aux diſſertions anatomiques.

*Galien a
beaucoup
escrit.*

*A fort
voyagé.*

*Il n'a laiſſé de tra-
vailler
aux ope-
rations , &
particulie-
rement à
la lithoto-
mie.*

La capacité de Galien fust si vniuerselle , & sa diligence si labourieuse , que bien que sa riche plume nous aye par des amples & immenses volumes clairement & au long expliqué ce que son predeceſſeur Hipocrate avoit briéuement & obſcurement couché , il n'a laiſſé de voyager pour visiter les mineraux dans leurs sources , & faire paroître les perfections de son art en fourniſſant des preuves par les ſalutaires effects de ſes opérations , ſans obmettre la lithotomy : ſi quelqu'un doute de cete vérité qu'il lise le chapitre cent feizième du li-

ure

ure de fasciis, où il monstre
de quel bandage il se seruoit
après auoir tiré la pierre.

Quiconque lira les liures Paul Ägi-
ginete
grand
Chirur-
gien opera-
teur.
de Paul Äginete iugera qu'il
estoit Chirurgien tres-expe-
rimenté, & taschoit de facon-
ner ses successeurs aux ope-
rations; il promet particuliè-
rement d'enseigner celle du
calcul au quarante cinquiè-
me chapitre du quatrième li-
ure: ce qu'il accomplit après
au liure sixième chapitre soi-
xantième, où il traite des a-
ctions chirurgicales.

Aëce estoit fort expert à la Aë. e.
lithotomie pour lvn & l'autre sexe; car en sa Tetrabible
troisième, sermon troisième,
chapitre quatorzième: il en-
seigne comme il faut deliurer
de la pierre les hommes, &
en sa Tetrabible quatrième,

G ser

Aretæe. Aretæe au liure second des
maladies aiguës, chap. neuf-
jème descrit la mesme opera-
tion.

Voylà comme les Grecs
s'en escrymoient par l'exem-
ple de ceux qui tenoient le
premier rang.

*Les anciës
chirurgiës
latins.* Entre les Latins nous auōs
Celse vray imitateur d'Hipo-
crate, lequel louë & exalte
pour notables Professeurs en
Chirurgie dans Rome, Try-
phon le Pere, Eualpistus, &
Meges le parangon de tous.

*Les Ara-
bes.* Si nous parcourons la do-
ctrine des Arabes nous trou-
uerons qu'ils ne mesprisoient
les operations.

*Rhases
Chirur-
gien ope-
rateur.* Rhases au neuvième liure
de *Remedica* chapitre sep-
tante

tante-quatrième , & au premier liure des diuisions chapitre septante-cinquième, ordonne que la pierre de la vessie soit arrachée par incision, & par le fer si elle est grosse.

Albucasis estoit en *reputa-*
tion pour vn adroit opera-
teur.

Albucasis.

Auicenne Prince des Arabes en son troisième liure , feuillet dixneufième , traité premier , chapitre sixième, se fait ouyr en ces termes.

Lors que les medicaments ne prosperent , & voudras couper : il faut eslire pour ceste incision , celuy qui connoist l'anatomie de la vessie, & cognoist le lieu du col d'icelle auquel se continuent les vases spermatiques, & conoist le lieu de l'artere , & le lieu charnu de la vessie , & pren-

Auicenne.

G 2 ne

40 *L'operateur*
ne garde à ce qu'il doit prendre garde. A quels peut-on raisonnablement appliquer ces attributs, aux courreurs ou aux Chirurgiens methodiques.

Depuis quel temps *sont establis les Chirurgiens & Apoticiers.* Après avoir parcouru ce vaste Ocean de science, prudence & experience , il faut ici ietter l'ancie, prendre haleine & changer de route: nos Docteurs depuis Hipocrate, iusqu'au temps d'Auicenne durant l'espace d'enuirō quatorze cens ans , s'estans deuement acquités de toutes les fonctions depéndantes des ordres de la medecin , enuirō mille ans après la nativité de nostre Seigneur Iesus-Christ, lassés de si longues fatigues ont demandé du soulagemēt & surchargés de fardeaux si pesants, ont consigné les operations

ration manuelles aux Chirurgiens, & l'élection, préparation, miction & conseruation des drogues aux Apoticaires, ayans dirigé ces arts à des fins tres-vtilles à la vie humaine.

Les curieux demanderont Pourquoy est-ce qu'il a fait ces établissements. les causes de ceste innouation & sur quoy on a fondé cest établissement. Guy de Cau liac nous fournit deux motifs, le premier est attribué à Premier motif selon Guy de Cau liac. la délicatesse des Medecins de ce temps: En quoy il semble taxer & rancer tout vn Corps, n'y ayant pas apparence que ceste humeur aye saisi sur le champ tant de grands personnages, & qu'ils se soient si soudain rebutés; mais il faut permettre ceste liberté à vn venerable vieillard.

Le second, est la trop gran-

G 3 de

2. motif. de occupation és cures , à quoy on pourroit obiecter , qu'elle n'estoit pas plus insupportable qu'és autres saisons. Mais il ne se faut attacher à la superficie , ains ietter les yeux plus auant, pour comprendre que durant le dixième siecle la mesintelligence des Papes avec les Empeureurs, & les guerres en Oriët pour la Terre sainte, auoient causé des desordres si extremes par toute l'Europe, & tellement aliené les Esprits des bonnes lettres que les scien-
ees gisoyent comme enseue-
lies. Dans ceste disette on rencontroit fort peu de Medecins , encor estoient ils la pluspart Iuifs ou Arabes : Or d'autant qu'on estoit le plus souuent obligé de chercher loin les conseils , & que les

Do

Docteurs ne se pouuoient
trāsporter par tout pour exe-
cuter leurs ordonnances , on
iugea conuenable de destiner
des personnes idoines pour
administrer ce qui depend de
la Pharmacie ou Chirurgie.

*** *** *** *** *** *** ***

CHAPITRE V.

La pratique des operations selon les modernes.

Le conte par ce que nous auons deduit au chapitre prece-
dant , qu'il y a enui-
ron six cens ans que la Chi-
rurgie a esté saperée de la va-
cation des Docteurs : Et qui
daignera lire les bōs autheurs
trouuera que les operations
ont esté maniées par des ou-
uriers releués en estime & re-
puta

*Chirur-
giens Ope-
rateurs
excellens
despuis six
cens ans.*

44 *L'operateur*
putation. Les premiers furent
Roger, Roland, & les quatre
maîtres, & conséquemment
Brun, Theodoric, Guillaume
de Salicet, & Lanfranc, des-
quels le nom est immortalisé
à la posterité.

Le Catalogue seroit de
trop longue estendue, si i'en-
trepreneoye en cest opuscule
le denombrement de ces co-
ryphées qui ont fleury, entre
lesquels il s'en trouve qui par
leur probité, prud'homie,
pieuses & charitables actions
ont mérité de tenir rang par-
my les Saints, désquels l'E-
glise solemnise la feste. Nostre
siècle a fourni des lumières
resplendissantes, comme les
Astres brillent dans le firma-
ment, Ambroise Paré, Collot,
Pineau, Pierre Franco, Pierre
Pigtray, & autres de la foule
desquels

*S. Coisme
& S. Da-
mien.*

desquels je suis obligé de tirer Martin Pelotier de Carpentras, & Iaques Luyat, l'expérience desquels est cognue à tout le Royaume, tous ceux cy suiuans les traces de leurs predecesseurs par leur subtilité & dexterité ont mis les opérations au plus haut point,

& tellement applany les difficultés par les preceptes qu'ils nous ont delaissé, qu'il ne reste que d'entreprendre. Ils au-

*Les Mo-
dernes ont
mis les
operations
au plus
haut
point.*

auroient trauailé en vain, & leurs escrits seroient superflus & inutiles, dignes mesme d'opprobre & de risée, pleins de confusion s'ils ahannoient à enseigner les jeunes Chirurgiens, & les enhardir pour s'ingerer à des opérations, les quelles ne sont de leur gibier.

Le ne me peux assez plain-
dre de ces ames enuieuses & *Proso-
pée de Gui
de Cauliac*

H ence

46 *L'operateur*
ennemis de la vertu, & repassant dans mon esprit ces iniques mouuemens, j'ay souuent digeré ceste pensée. Il y a trois cens ans tantost que Gui de Cauliac redarguoit les Medecins Chirurgiens de delicateſſe, ſi à preſent eſbrâlant ces monumēs il drefloit ſa teste hors du tōbeau, quelles ſeroient ſes exclamations, quelles ſeroient ſes declama-
*Si on priue
les Chirur-
giens des
operations
on leur
retranche
ce qu'ils
ont de plus
beau.* tions contre la moelle, faineantife & nonchalance des Chirurgiens, qui permettent qu'on deſchire leur vacation, qu'on la mutile de ſes plus beaux membres, qu'on retranche ce que germe & pulule en ſemence de gloire & d'emolumēt.

Les Medecins ſont excuſables, ils ont voulu eſtre ſoulagés de leurs penibles tra-
uaux

iaux en laissant aux Chirurgiens ce qui les chargeoit d vn insuportable fardeau, comme estant onereux & à l'esprit & au corps : mais nos controoleurs taschent de despoüiller la Chirurgie de ses plus riches ornemens , & la rendre pie-
tonne & sans parure.

En somme me proposant la qualité & condition des principaux & plus fameux Operateurs de ce temps, i'ay obserué qu'ils ne sont autres que Chirurgiens , lesquels paruenus à des opulentes richesses par le moyen des larges recompenses viennent à mespriser les petites operations, & enflés d vne presomptueuse vanité & vaine presomption desaduoüent la mere qui les a esleués dans son sein, & par vne temeraire ou-
Les prin-
cipaux &
vrayes Ope-
rateurs de
ce temps
sont les
Chirur-
giens.
trecui-

*Le nom de
Chirur-
gien n'est
moins bo-
norabe
que celuy
d'opera-
teur.*

tre cuidance quittent le nom de Chirurgien pour prendre celui d'operateur, & paroistre grossierement ignorans, puis que le tiltre de Chirurgien porte en soy le nom d'operateur si on regarde son Etymologie.

~~~~~

## CHAPITRE VI.

### *Responce aux obiections.*

*Il est diffi-  
cite d'ar-  
racher les  
fausses  
opinions  
des esprits.*

**L**A depravation a tant de vogue, & le preiugé des diuerses opinions est si auant entracné dans les esprits, qu'il n'y a rien de si absurde & tant eloigné mesme du sens commun qu'il ne trouue des protecateurs qui se mettent en devoir de le couurir & agencer de quelques specieux pretex- tes.

On

On nous oppose qu'Hipocrate n'ostre premier Legislateur en son serment ne se veut mesler de la lithotomie, & par ainsi il defend tacitemēt aux Chirurgiens de s'y ingerer, laissant aux operateurs.

Mais ceux qui croyent de Responce. tirer de ceste authorité des avantages y trouueront leur condamnation : car i'ay desia soustenu que les Medecins pour lors estoient Chirurgiens, & leur estoit arbitraire de s'y adonner plus ou moins felon que leur loisir ou inclination les poustoient ou divertissoient, partant on ne s'etonnera si Hipocrate a renouyé ceste operation aux Medecins qu'il appelle *Ergatas praxeos*, c'est à dire selon la version de Cornarius *Chirurgie*

Pourquoy :  
Hipocrate  
ne s'adonne  
pas à la  
lithotomie.

50 *L'operateur  
gie operarios, ouuriers de chi-  
rurgie.*

*2. Obie-  
tion.* On adiouste que selon l'aphorisme dixhuitiéme du si- xiéme liure les playes de la vessie sont mortelles.

Le responds que selon Galien en son Commentaire sur cest aphorisme, cela se doit entendre des grandes ouvertures qui se font au corps de la vessie lequel est membraneux & non du col d'icelle, lequel à cause du muscle sphyncter est charnu ; c'est pourquoy il affeure au mesme endroit qu'il voyoit guerir tous les iours ceux qu'on auoit coupé de la pierre.

*3. Obie-  
tion.* Destituez du pretendu be- nefice de ces passages, ils se targuent de Guido, qui croid la lithotomie dangereuse de con-

*Les playes  
du col de  
la vessie  
ne font  
mortelles.*

## convulsion, hæmorrhagie &amp; fistule.

Le pare ce coup, disant que On peut éviter l'hæmorrhagie & la fistule. l'industrie peut eviter la convulsiō & flux de sang, ne cου- pant que le col de la vessie charnu & moins nerueux, & cuitant les vaisseaux: Quant à la fistule, Aretæ au liure se- cōd des maladies aiguës ch- pître neuvième, replique qu'il vaut mieux que le pus coule par là, que si l'homme meurt miserablement accablé des torments de la maladie.

Finalement ils obiectent que ces operations sont perilleuses puis que la mort leur succede bien souvent, & qu'il vaut mieux les lascher aux courreurs, sans exposer l'art à ceste infamie, & coqurir l'artisan d'opprobre.

Cela conclut tant seule-

I 2 ment.

ment qu'il ne faut venir aux opérations, qu'après avoir essayé toute autre sorte de remède attendu qu'après celiail vaut mieux estayer vn remede douteux qu'vn mort assurée, & vne esperance châcellante, est préférable à vn desespoir certain. La nature de laquelle nous devons estre imitateurs nous y conuie, &

*Il faut venir aux opérations lors que les autres remèdes sont inutiles.*

*La nature mesme nous fraye le chemin aux opérations.*

Belles observations touchant la paracentese.

Monsieur du Laurens en la seizieme question du premier liure de ses œuvres anatomiques, se sert de cest argument pour affermir la Parakentese faite au nombril, & en rapporte trois exemples. Le premier est emprunté d'Antonius Beniuensis, qui raconte qu'un hydroptique (que les medecins découragez du peu de succès de leurs remèdes auoient destiné à libidine) fe

se voyant abandonné & de-  
stitué de toute aide par vne  
temeraire liberté hazarda d'e-  
steindre sa soif, humant gran-  
de quantité d'eau, laquelle  
causa vne distention du ven-  
tre extra ordinaire, & par ce  
moyen l'vnion du nōbtil ve-  
nant à se dissoudre, les aquo-  
sitez ayans treuué issuë par  
ceste ouverture, le ventre se  
desenfla, & en fin assisté de la  
prudence d'un medecin re-  
couura sa santé, contre toute  
esperance & apparence. Le se-  
cond est d'une femme hydro-  
pique de Montpellier le nō-  
bril de laquelle s'estat ouvert  
de soy mesme durant la nuit,  
lors qu'elle y pēsoit le moins,  
rēdit grande abōdance d'eau,  
où estant appellé de grand  
matin avec maistre Barthele-  
mi Cabrol tres-habile Chi-

*Le nom-  
bril d'un  
hydropique  
s'ouvre de  
soy-mesme*

*Seconda  
obserua-  
tione*

I 3 rut

54. *L'operateur*  
rurgien & Anatomiste, il treu-  
ua presque ses forces disper-  
fées par le trop soudain vui-  
dange des eaux , lesquelles  
ayans esté restaurées par re-  
medes cordiaux, elle se remit  
entierement. Le troisième est  
tiré du recit de Monsieur

*Troisième  
obseruatio.*

Louys de Ville-neufue , illu-  
stre Médecin de Grenoble,  
qui auoit veu vn certain pa-  
sā hydropique gueri par l'ou-  
verture du nombril.

*La nat: re* Antonius Benuehius au  
faict vne  
voye pour  
sortir la  
pierres.  
chapitre septante-huitiesme  
de son liure des causes occul-  
tes des maladies, tesmoigne  
qu'un certain rustique se des-  
chargea d'une pierre par le  
perinee , la nature s'estant  
frayé le chemin.

Antonius Valetius atteste  
le mesme en son exercitation  
quarante-neufième sur Hol-  
lier,

lier, d'vn certain chapuis de-  
meurant au faux bourg de S.  
Seuerin de Bourdeaux , au-  
quel on tira yn calcul qui pa-  
rut exterieurement , poussé  
par la nature en la presence  
dudit Valetius, & d'Emanuel  
Fauorinus excellens Mede-  
cins.

Voilà pourquoy Marianus *Aduis de  
Marianus  
Sanctus  
Barolitanus*  
Sanctus Barolitanus en son li-  
ure de la pierre des reins & de  
la vessie dit , avec raison , que  
ceux qui sont affligez de ceste  
maladie se doivent exposer , à  
ceste operation sans attendre  
l'extremité , en laquelle , non  
seulement l'operation est sus-  
pechte,mais aussi la vie;partant  
il faut qu'ils soient hardis &  
resolus ne faisans cas des re-  
monstrances contraires , les-  
quelles persuadans la fuite du  
peril destinent le miserable  
malade

*Le Chirur-  
gien n'a  
pas la fin  
de son art  
en sa puis-  
sance.*

Le ne nie pas que les bons  
desseins des Chirurgiens ne  
soient par fois eludés par des  
sinistres euenemens, la Chi-  
rurgie estant logée au rang  
des arts, desquels la fin n'est  
pas en nostre puissance, il suf-  
fit d'y auoir rapporté, tout ce  
qui depend de nos regles &  
de nostre dexterité. Les no-  
chers ne se doivent rebuter si  
la violéce des vents & de l'o-  
rage se mocquant de ses trop  
foibles oppositions & de ses  
artifices, les precipitēt dās vn  
triste naufrage. L'orateur non  
plus si après auoir employé les  
pointes acerées de son elo-  
quence, ne penètre aussi bien  
dans les cœurs de ses audi-  
teurs que dans les oreilles.

Si le peril nous lioit les  
mains

Le *peril* ne  
doit touf-  
tours em-  
pecher de  
venir aux  
operations.

mains pour ne proceder aux operations, à peine en exerce-  
rions nous aucune : On n'en-  
treprendroit d'aider les fem-  
mes dans les secousses des la-  
borieux enfantemens, d'autāt  
que par fois tout y demeure,  
on n'extirperoit point de mē-  
bre gangrené, on n'aplique-  
roit point de trepane, on ban-  
niroit mesme les saignées, at-  
tendu qu'autresfois on a pi-  
qué de nerfs, ce qu'a produit  
spasme, on a blessé des arte-  
res, & voilà des aneurysmes, le  
bādage s'est lasché, & le thre-  
for de la nature estant espuisé  
la mort s'en est ensuiuie.

Le conclu donc avec Mon-  
sieur Ranchin Consellier du  
Roy, & Chancellier de l'U-  
niversité de Mont-pellier qui a  
agité ceste question estant la  
treizième de la seconde par-  
tie

K tie

38 *L'operateur*  
tie du septiesme liure des  
questions en Chirurgie. Que  
les operations doivent estre  
pratiquées par les Chirur-  
giens methodiques, plustost  
que par ceux qu'on appelle  
vulgairement operateurs.

PRE



P R E F A C E S V R L E S  
Exercitations suivantes.

**N**e me pouvant beaucoup pro- Deffein de l'Au-  
mettre de la portée de mon theur.  
esprit peu capable de grande en-  
treprise, ie n'ay eu autre deffein  
que de mettre en evidence le lu-  
stre & splendeur des operations,  
pour conuier les iennes Chirur-  
giens à en rechercher la cognoi-  
sance : Or ayant en outre pronné  
assez amplement, que la pratique  
d'icelles leur appartient, i'ay creu  
qu'ils prendront en bonne part, si  
j'adouste à ce mien petit traité la La methode de parti-  
methode particulière aux trois culière est  
plus importantes ; à sçauoir, de la appellée  
pierre, hernie & cataratte; estant exercita-  
esclaire de ces deux tions  
luminaires  
anciens

Les trois  
plus impor-  
tantes ope-  
rations. anciens Paul Aeginete auteur  
Grec en son sixième livre, traduit  
par Monsieur Dalechamps en no-  
stre langue françoise, & enrichy  
de beaux Commentaires & am-  
ples annotations, & Cornelius  
Celsus entre les Latins: & sui-  
vant les traces de nos modernes,  
Pierre Franco, Ambroise Paré,  
Pierre Pigray, après auoir conféré  
avec des operateurs tref-experi-  
mentés, & ramassé ce que i ay peu  
iugé digne de considération en  
mes particulières observations.

**EXER**



## EXERCITATION PREMIERE.

### *De la pierre en la vessie.*

**L**A pierre se produit La pierre se trouve en plusieurs parties du corps humain comme dans les bronchies des poumons, dans la vessie du fiel, dans les intestins, dans le mesenter, dans la matrice, dans les rongnōs, & dans la vessie: laissant à part les autres comme n'appartenans à nostre propos, ie diray que la cause materielle de cette-cy est toute humeur qui se peut dessiecher & reduire La cause materielle de la pierre de la vessie.

L en

en substance terrestre & sa-  
blonneuse, soit bilieux, soit  
sanguin, soit phlegmatique,  
soit melancholique. Or com-  
me ainsi soit que les naturali-  
stes establissent au macrocos-  
me ou grand monde trois di-  
verses causes efficientes par le  
moyen desquelles la nature  
dans les mines coagmente &  
vnit l'exhalaison seiche & ful-  
ligineuse avec l'humidité vis-  
queuse & glutinative; à sça-  
uoir, le froid congelant, la  
chaleur excessive & resoluti-  
ue, & la chaleur debile agis-  
sante par long espace de temps,  
& qu'en la vesse du micro-  
cosme ou abbregé du monde

*Le froid ny  
la chaleur  
excessive  
n'ont  
causes effi-  
cientes de  
la pierre.*

ne se rencontre froideur a-  
ctuelle (veu que les parties du  
corps sont appellées froides  
respectivement, d'autant que  
moins chaudes) ny chaleur  
vehe

vehemēte & intense, puisque Chaleur debilo  
ceste partie est exangue, sper- cause effi-  
matique, & membraneuse, il ciente de la pierre  
reste de l'attribuer à la cha- de la vessie  
leur debile, qui dissipe dans  
vn long sejour les parties plus  
subtiles, soit que les premiers  
rudiments se forment dans la  
vessie mesme, soit qu'ils y  
soient portés des reins par les  
vretieres, & après s'y augmen-  
tent par apposition.

L'opinion des Hermeti- L'opinion des Spagy- riques tou-  
ques ou Spagyriques touchât chant la  
la forme de la generation de generation  
la pierre n'est sans apparence, de la pier-  
ils estiment que la pierre s'en- re.  
gendre de la substance tarta-  
ree de l'vrine, laquelle se coa-  
gule par le moyē de son pro-  
pre sel: cest effect est euidem-  
ment exposé à la veue dans le  
pot où l'vrine a longuement  
sejourné.

L 2. Les

*Touz les tempers-  
mens ai-  
dens à pro-  
duire la pierre.* Les tempers conspi-  
rent presque tous à ceste fa-  
brique , les sanguins & bi-  
lieux fauorisent principale-  
ment la cause efficiente , le  
phlegmatique & melancho-  
lique la materielle.

*Les gras  
ép les mai-  
gres y sont  
sujets.* Au regard de l'habitude  
du corps selo Galien les mai-  
gres y sont subiects , à cause  
de leur siccité , les gras pour  
auoir les conduits estressis &  
resserrés par la quantité de la  
graisse. Entre les aages les en-  
fans y sont plus exposez , tant  
pour estre voraces & gœulus ,  
*y sont les  
plus sujets* s'exercans aussi tost après a-  
uoit repeu d'où procedent  
nombre infini de crudités ,  
que d'autant que s'amusans  
& attentifs à leurs petites oc-  
cupations , ils conserueront trop  
longuement les excrements  
arrestez dans ceste cauite.

*Les enfans  
y sont les  
plus sujets  
à pour-  
quoy.* Quant

Quant à la diuersité des <sup>Les fem-  
mes ne</sup> xes les femmes en sont moins <sup>sont guerer</sup> attaquées que les hommes, <sup>subies à</sup> pour auoir les voyes vrinaires <sup>la pierre.</sup> plus amples, & le col de la vessie plus droit, plus large & plus court. Il ne faut obmettre les causes externes tirées des six choses non naturelles lors qu'elles concourent à es-  
chaufer & incrasser les hu-  
meurs comme si l'on boit des eaux limonneuses des estâgs & lieux marescageux, si l'on vse des aliments grossiers, gluants ou grauelleux, si l'on croupit dans la fetardise & oisivit , & ainsi des autres.

Les pierres ainsi forgées <sup>Différence  
des pierres.</sup> ne se trouuent tousiours de mesme façon dans la capacité de la vessie, car tantost il n'i en a qu'vne, tantost plusieurs, tantost lisses & polies, tantost

L 3. aspres.

66 *L'operateur*  
aspres & rabouteuses, espineuses & piquantes, par fois grâdes, par fois petites, par fois mediocres, de diuerses figures, minées, longuettes, rondes, quarrées, d'un costé plus estroites, de l'autre plus larges & grosses, quelquefois sont  
*Pierres attachées au fond de la vessie.*

quelquefois sont en fermées dans la pituite mucilagineuse comme dans vne tunique, voire en a on veu entre la double peau de la vessie, & il est à noter que celles qui sont attachées sont dangereuses à tirer.

L'exacte cognoissance des signes demonstratifs du calcul est fort nécessaire pour distinguer les diuerses causes des obstructions du col de la vessie dont s'ensuit l'iscurie ou suppression d'vrine, car  
*Plusieurs causes de l'obstruction du col de la vessie.*

outre iceluy la carnosité, les grumeaux de sang, le phlegme, le pus, & le sablon le peuvent boucher; en outre la trop grande repletion soit par la raison commune à tous les vaisseaux remplis de li-  
Suppreſſiō  
d'urine ſat  
offence ap-  
parente de  
la vessie.  
queur, soit que les fibres trâ-  
uetales de la vessie debili-  
tées par la trop grande disten-  
tion n'obéissent à la faculté  
expultrice, ce que ie proteste  
auoir veu arriuer à vn vieil-  
lard personnage qualifié, le-  
quel ne peult estre soulagé  
que par l'algalie de laquelle  
il fust constraint d'vſer durāt  
enuiron deux mois, lesquels  
expirés lesdites fibres ayans  
reprins leur vigueur recom-  
mencerēt leur fonction. D'ail-  
leurs le Chirurgien peu ver-  
ſé à ces marques pourroit  
couper ſas qu'il y eust pierre,  
Il eſt néf-  
aire de  
bien co-  
gnoître ſe  
la pierre  
eſt en la  
vessie.

L 3 ce

ce qui le courriroit d'opprobre, & l'art d'infamie.

*Signes de la pierre en la vessie.* Ceux donc qui sont molestés de la pierre en la vessie ressentent vne pesanteur au penil & perinæe avec douleur, laquelle s'estend iusqu'à l'extremité de la verge, partant ils la manient tousiours, la verge se roidit soudain, soudain se relasche: la vertu excretrice est souuent irritée, mais l'vrine ne sortant que goute à goute avec douleur & strangurie les oblige à croiser les iambes plusieurs fois, auquel cas ils sont soulagés si après les fomentations, onctions, encathismes ou infusions & demi bains remolliants on recule la tifs estans situés les fesses hautes, on les esbranle par divers secouemens, & si en mettant les doigts dans le fondement

*Par quels moyens on recule la pierre du col de la vessie.*

fondement on recule ledit calcul.

Ces signes toutesfois ne sont achoristes & inseparables, & n'apparoissent aux personnes qui ont la pierre attachée au fonds, laquelle se manifeste au sens de l'ouïe lors qu'elle est heurtée par le bout du catheter, pourueu qu'elle ne soit enveloppée dans des viscosités, où dans vne propre Kyste, où entre les deux tuniques de la vessie, & voile moyennant l'explorer. Premièrement il faut décharger l'urine avec l'algalie, après pousser les doigts greffés dans l'anus & baisser peu à peu le fonds de la vessie, en comprimant aussi tout belllement l'hypogastre avec des draps redoublés ou estoupés, & pour lors sans doute la pierre

M. san<sup>t</sup>

70 *L'operateur*  
fanteur & solidité de la pier-  
re seront apperçus par l'at-  
touchemenr, & en ce cas il ne  
faut hazarder le malade à l'o-  
peration funeste.

*Les vrines  
des calcu-  
leux sont  
diverſes.* Les vrines des calculeux  
sont tantost cruës & sans hy-  
postase, tantost chiarrent du  
ſablon, tantost du phlegme  
visqueux, tantost font san-  
glantes après l'exercice soit  
à pied soit à cheual si la pierre  
est aspre ou espineufe.

Passant à la curation ie laiſ-  
ſe a nos Docteurs la contem-  
plation des remedes prophy-  
lactiques & lithontripes, &  
aux chymiques leurs dissol-  
uents, lesquels passans par  
des voyes ſi eloignées ne

*La pierre  
ſablon ſor-  
mées à pein droits que leur trenchant ne  
ne ſe peut ſoit rebouché, & leur poin-  
guerir ſaiſe. te eſmouſſée me contentant  
d'efcrire*

d'esctire la forme d'operer,  
mais au prealable i'ay creu  
que la digression ne sera en-  
nuieuse si ie fais quelque me-  
tion de l'usage des sondes.

Les sondes qu'on loge das <sup>La matier</sup>  
l'vrethre sont de diuerse ma- <sup>re & usag</sup>  
tierie, celles que sont de ionc, <sup>ge des son-</sup>  
<sup>des.</sup>

de bougie, & dvn fil de  
plomb ointes d'huile ou de  
beurre se portent sans dan-  
ger iusqu'au col musculeux  
de la vessie soit pour discer-  
ner la carnosité, & en quel  
endroit elle adhere; soit pour  
y porter les remedes cathære-  
tiques ou desiccatifs, soit  
pour la miner & consommer  
avec quelque peu de violéce,  
soit pour y recognoistre quel-  
que grauelle, soit pour oster  
les obstacles de l'orifice de la  
vessie. Celles qu'on fait d'ar- <sup>Qu'est-ce</sup>  
gent (que les Grecs appellent <sup>que catheter</sup>  
<sup>sur ou al-</sup>  
<sup>galie.</sup>

M 2. cathe

72 *L'operateur*  
catheteras , & le vulgaire al-  
galies empruntant ce nom  
des Arabes) sont de diuerses  
grosseur & longueur selon les  
diuerses aages & sexes ; & plus  
ou moins courbées : elles ne  
sont solides ains creuses per-  
cées sur leur fin, & remplies  
d'un fil d'argent. Elles sont  
utiles pour diuerses occasions

*Diuerses  
utilisés  
des alga-  
lies.*

1. par ce moyen on ouvre le  
conduit du col de la vessie. 2.  
on enuace l'vrine retenue  
mais il ne faut tirer le fil d'ar-  
gent auant que l'vrine soit  
preste d'entrer l'algelie estant  
introduite dans la cauite, de  
peur que quelque grumeau  
phlegme ou sablon ne s'y  
engorge & s'oppose à l'eua-  
cuation. 3. On s'asseure de la  
presence de la pierre par son  
atrouchemet. 4. Sert de co-  
ducteur en operant comme  
il sera

il sera dit en son lieu. Or voicy le contrepoids, l'introduc<sup>Il est peu  
tio en est laborieuse, & ex-  
pose le miserable patient à  
des excoriations calamiteu-  
ses si ce peril n'est euté par  
des souplesses & habitudes  
acquises par vn frequent ex-  
ercice. L'autopsie parmy les  
dissertions anatomiques nous  
apprend que ce conduit est  
aufractueux & tortu imitant  
la lettre S ou vn double C.  
ce qu'oblige à donner deux  
tours à la sonde, lvn en la ra-  
cine de la verge la haussant  
contre le ventre pour descen-  
dre dans l'entreffeson ou pe-  
rinæ, & l'autre au bout du  
dit perinæ près du fonde-  
ment pour remonter en la  
 vessie.</sup>

Il n'y a beaucoup de façon  
aux femmes, il ne faut que

N trou

*Moyens  
d'introduire  
re l'algalie  
aux hom-  
mes.*

*Il est aisé  
d'introduire  
re l'algalie  
dans la  
veſſe des  
femmes.*

**74** *L'operateur*  
trouuer l'entrée, laquelle reſemblé à vne petite mammelle en la partie ſupérieure des parties honteufes au deſſous immédiatement du clitoris, il n'est pas beſoin de contourner le chemin eſtant aſſez droit, & l'algalie doit eſtre moins courbée & quaſi la moitié moins longue.

*La pierre  
ſe tire en  
quatre fa-  
çons aux  
hommes.*

*Premiere  
façon lors  
qu'elle eſt  
arreſtée  
dans l'u-  
rethre.*

L'extraſtion de la pierre ſe pratique aux hōmes en quatre manières : La première eſt telle. Lors qu'elle eſt deſcen- duë & portée par l'impetuosité de l'vrine dans le conduit de la verge, d'où elle ne peut ſortir, quelle dilatation qu'on procure par desfomentations & autres applications remol- litiues, où n'ayant peu eſtre attirée par des petits crochets & tirefond, ny briſée avec la tariere & autres instruments deſti-

*U. 33*

destinez à cest effect ; en ce cas dis-je on attache la verge du costé du penil afin que la pierre ne retrocede, Ægineta aussi tire & lie le prepucce afin que l'operation faite , estant deslié , le cuir se retire & se reunisse mieux ; en suitte le Chirurgien tenant la ver-ge ployée vn peu en cercle fait son ouverture longitudi-nale à costé , attendu qu'en la partie supérieure se rencon-trent plusieurs vaisseaux , l'in-ferieure est plus sénible à cau-se des parties nerueuses , d'ail-leurs la consolidation seroit iuterrompuë par le passage & acrimonie de l'vrine , la pier-re tirée avec crochets la playe est traitée selon les commu-nes intentions.

La seconde est en ystage , principalement pour les en-  
fants

S conde  
façon de  
tirer la  
pierre.

N 2 fans

fans iusqu'à l'aage de quatorze années, eu esgard qu'après le cuir est plus dur, & le muscle sphynxter plus dense & espais, on y procede de la sorte. Il faut purger les excremés du corps, & sur tout de la basse region deux iours à l'avance, & sur l'instant qu'on veut mettre la main à l'œuvre faut faire sauter le malade trois ou quatre fois, & le secouer par les espaules pour agiter la pierre & la faire descendre, il ne faut oublier de vaquer à l'évacuation de l'urine, après il le faut remettre entre les mains d'un ou deux robustes hommes & coura-geux en sorte qu'il soit à demy renuersé, ses espaules contre leur poitrine, ses cuisses ouuertes, les genouïls contre le ventre, les talons contre les fesses,

*Comment  
il faut pre-  
parer ceux  
aussi. Is  
on veut  
tirer la  
pierre.*

fesses, & les mains sur les genouils, ceste situation estant conuenable pour tenir la vessie reserrée, alors l'operateur se logeant au costé droit de son suiet, pousse doucement le doigt *index* ou *medius* de la main gauche ou tous les deux graissez de quelque matière onctueuse pour ramener la pierre dans le col de la vessie; là où la tenant subiette il fait son incision à cest endroit au dessous du scrotum loing de l'anus à costé du tauros ou ligne du perinæe, prenant garde de couper le boyau culier que le doigt fait redoubler, & de ne couper à demy les fibres, lesquelles dilacerées par les crochets causent des grandes douleurs; alors on accroche la pierre avec des crochets.

*Debouir de l'operacion*

*A quoy il doit prendre garde.*

N. 3      •hets.

*La troisième est de l'invention des Modernes qui luy ont donné le nom du grand ou haut appareil à cause du grand nombre des bandages & instrumens qu'on y emploie, à scouvoir sondes closes, sondes ouuertes, rasoirs à deux tranchans, cōducteurs, bec de cane, dilatatoires, tenailles à bec de cane, ailerōs, curettes, bec de corbin, crochets, cannules, & outre tout cest equipage quatre assistans. Auāt tout ce ſeuure il faut purger & feigner le malade ſi beſoin eſt par l'aduis du docte Medecin, & après l'auoir laiſſé reposer vn ou deux iours, il le faut ſituer ſur vne eschelle, ou ſi elle fait quelque horreur, ſur vn banc ou table à demy*

*La troiſieme faſon de tirer la pierre.*

*Pourquoy on l'appelle le grand appareil.*

*Comment il faut ſituer le malade.*

demy renuersé, les reins sur  
vn coessin, & soubs les fesses  
vn drap à plusieurs doubles,  
les mains attachées sur les ge-  
noüils, les pieds contre les  
fesses, passant la bande deux  
ou trois fois par derriere le  
col, & qu'ainsi il demeure  
ferme & immobile, deux des  
assistans robustes luy tenans  
les bras, & les deux autres  
d'une main le genouïl, & de  
l'autre le pied. Estant en ce-  
ste assiette le maistre portera  
sa sonde ouuerte dans la ves-  
sie, & tirant le fil d'argent dō-  
nera issue à l'yrine contenue;  
vn seruiteur tirera en haut le  
scrotum & testicules du co-  
sté droit, & lors l'incision se-  
fera sur l'ouuerture de la son-  
de au costé gauche, pour eui-  
ter les aponcuroses de la li-  
gne du perinæe, & le decou-  
lement

*Deboutoir  
du maistre  
à de son  
seruiteur.*

*En quel  
endroit se  
dou faire  
l'ouuerure  
re.*

80 *L'operateur*  
lement de l'vrine comme dit  
a esté , loin de l'anus pour ne  
blesser les rameaux hæmorr-  
rhoïdaux , ce qui seroit suivi  
d'vne hæmorrhagie perni-  
cicuse; on obserue aussi que  
l'ouuverture soit moindre par  
dedans que par dehors , en  
intentiō d'y porter les cōdu-  
teurs & apres les dilatatoi-  
res pour l'amplifier,s'appuyas  
sur ce fondemēt que la recti-  
tude des fibres se garde  
mieux en deschirant qu'en  
incisant , & ce qu'on dilacere  
s'agglutine , avec moins de  
difficulté que ce qu'on coupe.  
Alors on passe les tenailles en  
forme de béc de cane droit  
ou courbé selon l'exigence à  
travers les conducteurs ou  
dilatatoire pour chercher la  
pierre , & l'ayant empoignée  
il faut attacher les branches  
desdites tenailles , & les tenir

*La recti-  
tude des  
fibres se  
garde  
mieux en  
deschi-  
rant qu'en  
couplant.*

bien serrées de peur qu'elle n'eschape, aucun aident à la contenir mettans les doigts dans le fondement, & com- primans legerement l'hypo- gâstre, les autres se seruent des aislérans pour les mettre à costé des tenailles, on ne la doit tirer tout à coup avec violence, mais en la cōtour- nant tout doucement pour ne froisser & meurtrir les par- ties. Mais d'autant que ceste introduc̄tiō de quantité d'in- strumens rend ceste metho- de par trop penible & dou- loureuse, voici celle qui est plus dans mon approbation.

Ayant situé le malade & épuisé l'vrine ie retire la son- de iusqu'à ce que son extre- mité paroisse à l'extremité du muscle sphyncter après faisant hausser le scrotum &

O te

32            *L'operateur*  
testicules sur le costé dextre  
ie marque l'endroit où ie  
dois piquer au costé gauche,  
à quoy ie me sers d'vn cou-  
teau pointu à double tran-  
chans de ceste figure.



Ayant logé sa pointe dans  
l'ouuer

l'ouuerture de la sonde ie  
poursuis l'incision gardant la  
rectitude des fibres iusqu'à  
ce que ie suis arresté, à l'in-  
stant i'y pose le gorgeret,dans  
ladite cannute & suis le long  
de ladite cannute iusqu'à ce  
que ie l'ay introduit dans la  
cauité de la vessie , & après a-  
uoir retiré ma sōde ie cōduis  
le long d'iceluy des tenailles  
pareilles à celles qu'à inuenté  
Franco , lesquelles quoy que  
s'eslargissant fort par deuant,  
neantmoins elles demeurent  
estroites par derriere , de sorte  
qu'elles ne font point  
d'oppreſſion à la chair, car el-  
les ne la dilatent pas trop , &  
par ainsi il n'est pas besoin de  
faire si grande ouuerture cō-  
me quand on vſe des autres  
tenailles , sortant le gorgeret  
ſi la pierre fe rencontra aſſée,

O 2. &c.

84      *L'opérateur*  
& le patient magnanime l'a-  
cheue l'œuvre comme dessus,  
sinon reprenant mes tanailles  
i'applique vn astringent, &  
laisse couler quelques iours  
attendant qu'il soit en bonne  
disposition & sans fiévre, &  
bien souuent pendant cest in-  
teruallle la pierre s'est ren-  
dué d'elle mesme à l'embou-  
cheure, & l'affaire s'acheue  
sans peril & avec peu de  
douleur.

*On laisse  
reposer le  
malade.*

*Lors qu'il  
y a plu-  
sieurs  
pierres.*

Si la pierre est lisse & po-  
lie d'un costé cela remoigne-  
ra qu'il y en a quelque autre,  
partant il la faut chercher avec  
la sonde obtuse & passant les  
doigts dans l'anus & compri-  
mant doucement l'hypoga-  
stre sans apprehender de la  
meurtrir veu que la vessie  
vuide n'est subiette à disten-  
tion. Si la pierre se trouve  
grosse

grossé il la faut rompre avec <sup>il faut rompre la pierre</sup> le bec du corbin dentelé , ou <sup>re trop grosse.</sup> tenettes incisives, & estre soigneux de tirer tous les fragmens , sable , & cailloux par le moyen des curettes.

Si la douleur est grande il <sup>Pour fêder la douleur.</sup> se faut servir des iniections de lait & autres anodynns. Si la pierre se trouuant raboueuse & epineuse on craint quelque excoriation , l'injection sera deterseue avec le lait, chair, ou decoction d'orge, & de plantain & syrop de roses seiches.

Il est nécessaire de munir d'un défensif les parties voisines , & de prendre garde si le scrotum est liuide d'autant qu'il est sujet à se gâgrener, ce qu'on évitera par remèdes resolutifs. Si la playe est grande il y faut faire quelques <sup>ce qu'il faut faire après l'opération.</sup> l'ap. P points

points d'aiguille avec de la  
soye cramoisie forte & cirée,  
& n'espargner de la passer vn  
peu auant y laissant vn espace  
pour des tentes canaulées &  
percées pour procurer la sort-  
ie des choses estranges, &  
aprés on digerera, mondi-  
fiera, incarnera, & pendant  
ce téps il tiendra les iambes  
croisées, ou les genouïls at-  
tachés ensemble, & soubs les  
fesses vn sachet plein de son.

*Monsieur  
Rousset  
soustient  
qu'on peut  
inciser le  
fond de la  
 vessie sans  
danger.*

La quatrième est mise en  
auant par Monsieur Rousset  
docte & curieux medecin, le  
quel aprés auoir voulu intro-  
duire par ses raisons & expe-  
riences l'hysterotomotokie  
ou section cæsarienne sou-  
tient aussi la Kystotomie, cest  
à dire, l'extraction de la pierre  
par la section du penil & de la  
vessie estre sans danger, ce  
qu'il

qu'il tasche de preuuer par plusieurs exemples de ceux qui ont esté blessés & souffert des absces à la vessie auquelz elle s'est reprise nonobstant l'aphorisme dix & huitième du sixième liure : Fraco <sup>France l'a  
expéri-  
menté.</sup> se vante d'auoir fait ceste expérience avec heureux succès, il n'est toutesfois d'auis de continuer craignant les pernicieux accidens qui peuvent escheoir.

Le ne veux oublier les <sup>Comment  
il faut tirer la pierre aux  
Femmes.</sup> fēmes ausquellez la cognofiance & operation de la pierre est beaucoup plus aisée qu'aux hommes, d'autant qu'elles ont le col de la vessie plus large, plus droit, & plus court, d'où procede que plusieurs l'ont tirée d'elles mesmes avec les doigts. On la co-gnoist par les mesmes indices

P 2. qu'aux

88 *L'operateur*  
qu'aux hommes , & en appli-  
quant les doigts au col de la  
matrice. Pour l'extraire il y  
en a qui employent vn dilat-  
tatoire où *speculum vesicæ* , à  
quoy ie consens pourueu que  
la pierre soit petite , autrement  
par la trop grande dilatation  
on dilacere les fibres du mus-  
cle sphyncter , ce qu'est suivi  
d'une perpetuelle inconti-  
nence d'vrine , symptome sale  
& fascheux.

Il fera donc en ce cas plus  
à propos de faire l'incision au  
penil dessus le sphyncter sur  
la sonde ouverte , & ramener  
la pierre en mesant les doigts  
au col de la matrice , ou dans  
l'anus si elle a moins de sept  
ans.

*En quelle  
faison il  
faut opé-  
rer.* Lors que la faison de l'ope-  
ration est à nostre choix , il  
faut choisir le printeps , mais  
il

il arrive le plus souvent que la miserable condition du malade, & la violence des symptômes pressent de telle sorte qu'ils empêchent cette élection.

Je concluray par les signes de la bonne & heureuse opération que Celse nous fournit, à scâvoir quand le patient dort, à la respiration esgale, la langue humide, peu de soif, le petit ventre point tumeié, la douleur mediocre, la fiévre legere, en telle disposition l'inflammation cesse presque le cinquième ou septième iour.

*Signes de  
l'heureuse  
opération  
selon Celse.*

P. 3. EX



EXERCITATION  
SECONDE.

*Des Hernies.*

*Que-cest  
que Celse.*

Les Grecs appelloient  
l'anciennement Cele tou-  
te sorte de tumeurs en quel  
endroit qu'elles parussent,  
mais depuis relaschans de  
ceste amplitude de significa-  
tion la reduisirent aux tu-  
meurs du scrotum, de l'aine,  
du nombril, & du gosier. Les  
Latins ont expliqué Cele par  
le mot hernia, l'visage duquel  
n'est agreable à Celse, puis  
qu'il l'appelle indecorum,  
c'est à dire vilain, deshoneste,  
meſſ

messéant. La raison de son étymologie est tirée de la dureté que ces maux causent, car hernium vaut autant à <sup>D'où est tiré le mot</sup> *hernia*.  
la forme de parler des Sabins qui appelloient hernias les caillous & rochers, voila pourquoi on appelloit herniques certains peuples de Campania d'autant qu'ils habitoyent en païs pierreux. Ramex est aussi en usage parmi les Latins, & les François retiennent le plus souuent le mot d'hernie ou hargne. Ceste recherche des noms semblera vaine & superflue, & tiendra de la logomachie tât abhorrée de Galen, mais i'ay creu que les definitions nominales viennent à propos pour l'esclarcissement des choses, attendu qu'en lisant nos

*Pourquoy* nos Autheurs i'ay plusieurs  
*quelques* fois pensé & repensé quel a  
*hernies* sont dites esté leur mouuement en ce  
*propremēt* qu'ayans laissé en arriere om-  
*gr les au-* phalocele, & bronchocele,  
*tres simili-* & diuisé les harnies en huit; à  
*tudinai-* sçauoir bubonocele, entero-  
*res.* cele, epiplocele, hydrocelo  
*peces* pneumatocele, farrocele, cir-  
*d'hernies.* focele, & humorale ils: nous  
*baillēt* ces cinq dernieres cō-  
*me impropremēt* dites, & si-  
*militidinaires*, quoy qu'elles  
*tiennent* plus de la nature des  
*tumeurs*, d'autant que leur  
*cause* continent est insinuée  
*dans la partie mesme, & à son*

*Quelles* *existence* *permanente*: au cō.  
*differences* *il y a enire* *traire* *aux trois premieres* l'in-  
*les unes &* *testin & l'omentum* *sont seu-*  
*les autre.* *lement poussés* *dans la cau-*  
*té, & estans parties* *consti-*  
*tuentes* *ne sont censées* *entre*  
*les causes des tumeurs contre*  
*nature*

nature, ioinct qu'elles ne sont fixes mais vagues, & tantoſt comparoiffent, tantoſt disparaiffent. En outre les cinq précédent d'vn e indisposition inhærente & attachée aux parties cōtenuēs dans le ſcrotum, les trois dependent de la maladie organique noui d'icelles mais de la production du peritoine, & de la ſolution de ſa continuïté, en ſomme ces cinq apportent vne plus grande & plus ordinaire durté, partant il ſembla que celles-cy doiuent eſtre proprement dites celæ & heſtñies, & les autres trois impropriemēt & abuſiuement. Ce ſeroit toutefois vn excés de temerité & vn effect de peu de modéſtie de taxer les decrets biſ<sup>Primi bea</sup> ne vide-  
& meuremēt digérés de ces <sup>runt.</sup> ggrandes lumières, qu'il faut

Q plu

plustost admirer que repren-  
dre , ils ont eu esgard & con-  
sideré que buconocele, ente-  
rocele , & epiplocele sont les  
hernies plus frequentes , &  
n'espargnent aucun aage , ny  
condition precipitans les hu-  
maines en des execrables rui-  
nes , ie commenceray donc  
par ces trois , qui dependant  
de causes communes-

Pour bien comprendre  
leur essence il est necessaire  
de poser pour fondement ,  
que la nature soucieuse d'e-  
terniser l'espce par la pro-  
pagation des individus vou-  
lant conduire avec seureté les  
vases deferens , avec le mus-  
cle cremastere & rameau de  
*Visage du  
profex du  
Peritone.* la sixième coniugaison des  
nerfs iusqu'à l'epididyme , &  
de là ramener les vases ejacu-  
latoires aux parastates . ade-  
meux

neux du col de la vessie leur a donné vne apophyse ou elongation & production du peritoine commençant aux extremitez de l'abdomen vers les eynes pour les accompagner : or s'il escheoit que ce processus viene à s'elargir sur son commencement, & que le zirbus ou *intestin* s'y iette & cause prominance à l'aine s'ensuit bubonocele, si tout le processus se dilatant ou deschirant l'intestin tombe dans le scrotum enterocele, si l'epiploon ou *omentum* epiplocele , si l'un & l'autre enteroepiplocele.

On doit imputer la source Les causes de ces maladies. de ces maladies à tout ce qu'en humectant & lubrifiant detrempe ce processus , ou à tout violent mouvement qui le peut estendre & dilacerer,

*Comment arrivent bubonocele, enterocele, epiplocele.*

96            *L'operateur*  
de ce rang sont les humeurs  
picuiteuses par fluxion, l'vsage  
trop ordinaire de l'huile,  
beurre & graisse, les cheutes,  
les sauts, courses, lutes, cris  
impetueux, la toux, gestation  
de pesants fardeaux, disten-  
sions violentes, l'exercice sur  
des chevaux qui ont du trot,  
la cohibition trop grande de  
la respiration comme quand  
on a peur, ou quand on va à  
selle, le trop grahd effort de  
l'expiration aux ioueurs de  
trompette & aux musiciens,  
l'vsage des viandes grossieres  
& flatueuses.

*Les fem-  
mes ne  
sont sub-  
ierves qu'au  
bubonoce-  
le.*

Il semble que ces incom-  
moditez ne puissent arriuer  
au sexe feminin, veu qu'elles  
n'ont point de ceste elonga-  
tion du petitoine, ce qu'est  
veritable pour l'enterocele, &  
epiplocele, mais elles ne sont  
exem

exemptes du bubonocele lors que le peritone vient à se relaxer en ses extremitez à cause des gestations fréquentes & incommodes des gros enfans, & des efforts aux enfantemens penibles & laborieux.

Pour le soulagement des malades & guérison de ces maux, on a accoustumé d'essayer plusieurs remedes spécifiques pris par la bouche ou exterieurement appliquez comme fomentations, emplastres, cataplasmes astrigens avec le repos dans le lit durant trente ou quarante iours, le port des bandages & brayers faits de diuerses matieres & manieres, non sans heureux succez, principalement en ceux qui croissent & n'ont encor accomply leurs dimensions, & mesme aux au.

R tres

tres la nature produisant quelque graisse ou autre corps qui bouche le passage: mais mon dessein n'estant de m'y arrester, ie viens aux moyens de les guerir par operation, lors que ces autres remedes se trouuent inutiles.

*Qu'est-ce  
qu'on appelle eynes* Comme le milieu de l'inferieure region hypogastrique s'appelle en Grec hebe, en Latin pubes, en François le penil, aussi les extremites d'icelle s'appellent bubones en Grec, inguina en Latin, les eynes en François, lors donc qu'en ces endroits on void vne eleuation ronde & extraordinaire sas que l'etmuctoire soit imbibe d'humeur, & si icelle paroist & disparaist selon le mouuement ou repos du corps, il faut conjecturer que cest bubonocele autrement

ment dite hernie incomplète, à cause qu'elle ne tombe dedans le scrotum. Icy il faut que le Chirurgien prenne garde d'estre trompé, car il aduient qu'ē quelques malles qui sont de nature froide, quelcun des testicules ou mesmes tous demeurent cachés, iusques à ce que le feu de ieunesse vient à les pousser *Testicules*  
*par fois*  
*cachés*  
*aux tyner.*

hors, & paroissent aux eines, & y causent tumeur avec douleur, ce qu'en à deceu quelques vns qui pat emplasters & bragers, ont augmenté la douleur, & ont voulu empêcher la descente de la partie, au lieu de la procurer en les faisant courir & sauter. Si la tumeur paroist dure au bubonocele, & la partie se remet avec douleur & garouillement cela signifie que

R. 2 l'inte

l'intestin est descendu, si elle paroist molle & se remet sans bruit, & avec moins de douleur ce sera le zirbus.

*Comme  
on opere  
a bubo-  
nocle.*

Ayant préparé le malade par la purgation il le faut faire situer contre vn banc, vn lit, ou autre chose solide, à demi droit, car autrement la tumeur se perd & on ne sçauroit où inciser sinon qu'on fasse toussir le malade, le plus expé dient est de marquer l'endroit pour se ne trôper, & faisant tenir les mains on coupe au milieu de la tumeur iusqu'au peritoine, Franco prend le cuir avec des tenailles, & le coupe dessus icelles, afin qu'il n'ait tant de sentiment, alors il faut prendre le peritoine en remettât le zirbus ou intestin dans le ventre, & le séparant d'avec le muscle oblique des-  
cen

ecendant on le tirera en haut, & pour le faire plus aisement on peut passer vn filet à travers iceluy, & tirer le filet en prenant ladite tunique avec vn linge deslié, & le faut tirer iusqu'à tant qu'on soit au vuide en le descharnant tout à l'entour, puis ayant mis la tenaille il le faut coudre, lier, & cauteriser comme sera dit cy dessous de l'enterocele.

Enterocèle & epiplocele Enterocèle & epiplocele pour quoy hernies complètes.  
sont hernies complètes, d'autant qu'en icelles l'intestin & l'epiploon descendant dans le scrotum, & s'ils y descendent tout à coup & subitemēt avec douleur cuisante & pi-  
quante cela témoigne que le processus est rompu, si peu à peu & sans douleur, il n'est que relaxé. Pour iuger avec assurance si la cause de la tu-

R. 3. meur

meur est fixe dans le scrotum,  
ou si c'est l'intestin ou zir-  
bus descendu il ne faut que  
chercher avec les doigts au  
deffus du testicule le proce-  
sus, que plusieurs modernes  
pour s'expliquer facilement  
plustost que proprement ap-  
pellé didymé, & s'il est trou-  
ué plus plein que des vases  
ordinaires, y paroissant en ou-  
tre quelque corps solide ce  
peut estre que l'intestin ou  
l'omentum descendu, ou le  
farcoma monté, comme il se-  
ra dit au sartoche, sinon le vi-  
ce sera dans le scrotum.

Signes de l'enterocele.  
On cognoit l'enterocele si  
la tumeur est dure, ou si elle  
se remet d'elle mesme lors  
qu'on est couché, ou mesme  
estant droit on pousse l'inté-  
stin dedans, mais avec plus  
d'effort & douleur, & quel-  
que

que bruit ou gargouillement  
est entendu. L'epiplocele est Signes de  
L'epiplo-  
cele.  
discerné lors que la tumeur  
est molle comme si on tou-  
choit de la laine, se remet  
dedans avec plus de difficul-  
té sans douleur toutesfois,  
sans bruit & gargouillement,  
l'enteroepiplocele se distin- Signes de  
l'entero-  
epiplocele.  
gue par les signes meslangés  
comme la tumeur est mixte  
& composée de l'vne & de  
l'autre.

Albucasis, Roger, Lan-  
franc, Beraud de Mets, Gui  
de Cauliac & après eux Frá-  
co nous ont donné diuerses  
inuentions d'operer sans ex-  
tirpation du testicule pour la  
gueriso de l'enterocele, leurs Plusieurs  
moyens  
d'operer  
sans oster  
le testicu-  
le.  
deuanciers en ces occasions  
n'ayans eu le soin de conser-  
uer des parties que Galen en *le*  
sa microtechne declare estre  
no

104 *L'operateur*  
nobles & principales, eu es-  
gard à l'espèce , ce qu'il em-  
prunte d'Hippocrate au liure  
de *semine* i'en choisiray les  
plus assurées.

*Comment  
il faut si-  
suer le  
malade.*

Le malade estant préparé  
par la purgation suiuant l'avis  
du docte medecin il le faut  
situier sur vne table ou banc  
la teste basse & les fesses hau-  
tes,& l'intestin & zirbus estas  
remis dans le ventre & là re-  
tenus par la main d'vn serui-  
teur il faut couper le scrotum  
en sa plus haute partie , puis  
passer le doigt ou vn crochet  
par dessous la productiō pour  
la comprendre toute, après la  
tirer d'en haut vers l'incision  
en le decharnant tousiours  
avec les doigts du scrotum ,  
& autres parties ausquelles il  
adhere avec ses fibres , cela  
fait il faut prendre garde à la  
dila

dilatation du processus & luy  
laissat l'espace proportionné  
ny trop large ny trop serré  
pour contenir les vases, on  
mettra au reste la tenaille  
herniaire, en suite après avoir  
diuisé en l'esprit la largeur du  
processus en quatre parties il  
faut avoir vne aiguille vn La ma-  
nière de  
peu plus longue que le doigt coudre le  
& vn pen courbe enfilée de processus  
fil commun en trois ou qua-  
tre doubles de la longueur  
qu'on verra estre expedient,  
lequel soit oint d'huile rosat  
ou beurre frais non salé, on  
la passera par le commence-  
ment de la seconde partie &  
la retournera passer par la fin  
de la troisième partie du co-  
mencement de la quatrième  
en telle sorte que le fillet co-  
prendra deux des parties de  
la largeur du processus; à  
S. Se

scauoir celles qui sont au milieu, & alors on liera les boutes du filet ensemble, cela fait conuient couper de trauers assés près du filet la plus grād part du processus; à scauoir celle qui est comprise entre les deux points d'aiguille qu'on aura fait, & couper ledit processus depuis l'ouverture iusques au filet afin qu'il ne demeurast enclos, & l'escarre se fasse mieux. Puis faut faire vne ouuverture au dessous en long à celle fin que la sanie & autres humeurs se puissent évacuer. Ou bien il faut le coudre au dessous comme on a fait au dessus & couper à trauers tout ce qui est compris entre les deux coutures en faisant vne ouuverture au processus près le testicule à ce que les humeurs ne

des

*Qu'est-ce  
qu'il faut  
couper.*

descendent là à cause de la douleur, & y causent inflammation s'ils n'auoyent issuë, cela fait il faut cauteriser avec fer chaud, ou huile rosat bouillante & prendre garde de ne toucher les parties voisines. En sommes toute l'industrie s'en va là de rendre la voye par les intestins ou zebus ont accoustumé de tomber si estroite qu'ils ny puissent rechoir à l'aduenir, soit qu'on laisse le passage libre aux vases au milieu de la productio, soit à l'extremité, l'operationacheuée on applique l'astringent, & après on traite la playe comme les autres & le filet qui sort fert de tente.

*Le but de l'opérateur est d'empêcher la dilatation du processus.*

Pour faire le poind doré on fait ouuverture au penil, & après auoir tiré en haut & decharné le processus on le par-

S. 2. tage.

*Pour faire le poind doré.*

cage selon sa largeur en qua-  
tres portions & après en-  
avoir laissé vne pour la voye  
des vaisseaux on perce les au-  
*Qu'el doit*  
*estre le fil*  
*d'or.*  
tres avec le fil d'or ductile  
comme celui de ducat de la  
grosseur d'vnne grosse espin-  
gle de la longueur de deux  
doigts d'vnne des extremités  
aigue, & repasse l'autre bout  
obtus à l'opposite par les mes-  
mes trous comme quand on  
fait vn anneau entourtillé en  
ceste forme **COO**, cela fait  
on lime les extremités & les  
ajuste avec des pincettes afin  
de ne piquer tant lesdites par-  
ties que les voisines, la playe  
ne laisse de se consolider, car  
*L'or fa-*  
*mitier à*  
*la nature*  
*on se sert*  
*aussi du*  
*plomb.*  
l'or est familier à la nature  
comme le plomb, du fil du-  
quel aussi on se sert de la lon-  
gueur & grosseur d'un fer  
d'egaillette pour restreindre  
ladite

ladite production-

Il y en a quelques vns qui *usage de la fiscelle.*  
se seruent de la fiscelle, on passe de trauers vne fiscelle  
avec vne esguille en l'eyne dessous la production par le milieu d'une marque faite exprés pour ceste intention, puis on lie le bout de la fiscelle sur vn petit morceau de bois couché par dessus, & de iour en iour on ferre la fiscelle iusqu'à ce que petit à petit elle ait coupé le processus & la peau de l'eyne.

Les autres pour faire vn *il y en a qui font des callus en appliquant quans des cauteres auxuels ou potentiels.*  
gros & dur callus se seruent du cautere actuel, autres du potentiel pour penetrer iusqu'à l'os pubis, à quoy succé dant vne calleuse cicatrice se promette d'épescher la descente tant du boyau que de la coiffe. Diuers inconuenients

T arri

Inconue-  
nient lors  
que l'inte-  
stin adhæ-  
re au proces-  
sus.

arriuent à l'enterocele, ie fe-  
ray mention de deux princi-  
paux: Le premier, suruient  
lors qu'on ne peut remettre  
l'intestin à cause de son adhæ-  
sion & colligance avec la pro-  
duction causée par quelque  
excoriation lors que l'intestin  
descendu est remis trop sou-  
uent avec quelque violence,  
ou bien lors que la rompure  
est si grande que les intestins  
sejournent longuement dans  
le scrotum, la matière fécale  
descendant & remontant sans  
résistance par succession de  
temps quelque matière vis-  
queuse les peut attacher en-  
semble, ce qu'en a deceu quel-  
ques vns prenans cela pour  
sarcocèle, mais i'en descou-  
vriray les differences lors que  
i'en traicteray en particulier.

Pour y remedier, il faut  
cou

couper le scrotum en sa plus <sup>La fagon  
de le faire</sup> basse partie, & y faire bonne ouverture, après il faut ouvrir le processus près du testicule, & le peut-on couper sur son ongle ou tirer les tuniques avec des crochets, & les couper peu à peu jusqu'à ce qu'on soit à l'intestin en se donnant garde de le couper, Puis cela fait on descharne doucement avec le doigt l'intestin d'avec le processus, la séparation sera facile en y proceder doucement & discrètement. Ayant fait cecy il faut remettre l'intestin dedans le ventre & proceder au reste comme dit a esté.

L'autre est beaucoup plus <sup>1. Incon-  
nus</sup> dangereux que le précédent, <sup>lors que</sup> c'est quand il y a tel amas de <sup>l'intestin</sup> matière fécale dedans le scrotum que puis après ne l'intestin, <sup>ne se peut  
remettre.</sup>

T 2. stin,

stin, ny ladite matiere ne peuvent passer par le trou du peritoine en telle sorte qu'on ne peut aller à selle, ains la matiere fecale ainsi retenuë cause vne telle inflammation aux intestins & parties circonvoisines, qu'en bref il faut estre sacrifié à Libitine.

*Signe que l'intestin ne se peut remettre.* Si on voit que le scrotum ait changé de couleur & soit devenu noir, liuide ou bleu, & que la hernie soit plustost en rond que long, si la bouche est liuide & les extremitez froides avec ipothymie, il ne faut rien entreprendre.

Si donc la partie n'a encor changé de couleur & est en long après auoir essayé tous autres moyens comme par remollitifs, clysteres & suppositoires acres, & luy leuant les iambes en haut pour tascher de

de reduire les intestins dedás Moyens de le reduire sans opératior.  
le ventre, il est nécessaire de se doit re mettre p/ opératior.  
venir à cestui-cy que i'ay es-  
sayé plusieurs fois avec heu-  
reux succès. Ayant situé le  
malade sur vn banc outable  
ie fais vne incision à l'eyne  
iusqu'à la cavité naturelle,  
prenant garde de piquer l'in-  
testin, après i'y mets vne can-  
nule d'argent grosse comme  
vne plume d'oye, ronde d'vn  
costé caue de l'autre, & la  
pousse dans le processus pour  
faire ouuerture sur la cavité  
d'icelle cannule sans toucher  
le boyau, ie m'arreste lors que  
ie la vois suffisante, & ayant  
reduit le boyau ie dōne deux  
poincts d'aiguille dans ledit  
processus, &acheue la cure  
par la couture dite gastrora-  
phie y cueillant partie dudit  
processus pour rendre la voye

T 3 plus

114 *L'operateur*  
plus estroicte. La nécessité  
m'a animé à ceste industrie,  
ayant veu expirer plusieurs  
destitués de ce secours sans  
que i'en aye leu aucun exem-  
ple, ny aprins parmy les con-  
ferences qu'aucun l'ait pratiqué  
de la sorte, excepté M.  
Ozias tres fameux Chirur-  
gien de Grenoble qui m'a as-  
feuré d'auoir heureusement  
operé d'une pareille façon,  
poussé d'un semblable mou-  
vement.

*S'il faut  
imputer le  
testicule la  
pratique  
d'Aegina-  
ta.* Si la nécessité ou resolution  
du patient nous conuient à  
l'amputation du testicule. Aegi-  
neta coupe transuersalement  
la peau de l'aine, & estant par-  
uenu au processus & l'ayant  
attiré & decharné les tuni-  
ques propre du testicule & le  
peritoine du scrotum il le  
sort, & ayant attaché les vais-  
seaux

seaux en deux endroits y paf-  
sant l'aiguille enfilée de plu-  
sieurs fils coupe ledit proce-  
sus, & par mesme moyen le  
testicule, & après fait ouuer-  
ture en l'inférieure partie de  
labourse, y mettant vne ten-  
te pour dōner ifsuë à la sanie.  
Franco fait ouuerture en la <sup>De Franco</sup>  
partie inférieure du scrotum,  
& fait sortir par là le testicule  
& tire en bas le processus, &  
l'ayant decharné le prēd avec  
la tenaille herniaire garnie de  
velours, & y passe l'aiguille  
enfilée comme il est dit cy  
dessus, & ayant noué le filet  
en sorte qu'il n'y aye crainte  
d'hæmorrhagie il coupe le pro-<sup>On opere</sup>  
cessus, & par consequent le <sup>en l'epi-</sup>  
testicule, & cauterise l'extre-<sup>plocèle</sup>  
mité avec le fer chaud ou <sup>comme en</sup>  
huile rosat boüillant.

On opere en l'epiplocele  
com

*Qu'c'est  
qu'hydro-  
cele.*

*ses causes.*

*Signes de  
l'hydrocele.*

Hydrocele ou hygrocele est la tumeur aqueuse du scrotum, laquelle est bien souuent vn symptome de l'hydropisie ascites, autrement est vne particuliere hydropisie, l'eau se ramassant peu à peu entre les tuniques, & principalemēt entre le dartos & l'erythroide, par fois elle est enclose dans vne propre cyste comme l'atheroma & steatoma. Ceste tumeur se rend dure par succession de temps, l'abondance de l'eau causant ceste tension, elle est distinguée du sarcocèle, parce que celle-cy est aspre & inégale, & si on presse en l'obscurité l'hydrocele mettant vne chandelle allumée à l'opposite on la verra diaphane & transparente, est discernée aussi de pneumato

Au commencement elle Les rai-  
se peut guerir par applicatios milles.  
resolutiues, mais estant inue-  
terée si le testicule est cor-  
rompu il faut nécessairement  
couper, sinon il faut vuidet  
l'eau par operation manuel-  
le. On y trauaille diuersemēt  
car il y en a qui se seruent du  
ſeton passans vne aiguille ar-  
dente longue d'un demi pied  
& enfilée de soye en sept ou  
huit doubles, il la faut passer  
viste de peur qu'elle ne se re-  
froidisse dans l'eau, le meil-  
leur est de se passer de tra-  
uiller parce que difficilemēt  
dans cest espace les trous se  
peuuent rencontrer. On ne  
se treuuue gueres bien de ceste  
formé d'autant que l'inflama-  
tion des trous empesche  
l'eau de sortir. Les autres ou-  
utent

Ouvertu-  
re par fer  
pour vui-  
der l'eau.

urent le scrotum avec le cauterie potentiel, les autres avec la bistorne ou lancette de bas en haut pour cuiter le testicule, la playe doit estre grande d'un demi doigt pour le moins afin de pouuoir couper la cyste en partie, si l'eau est abondante il ne la faut toute vuidre à la fois, après on y met vne tente de charpie assés longue trempée dans huile rosat tiede, & par dessus faut appliquer l'astringent. Il faut continuer d'y tenir la teste iusqu'à ce que le fonds de la playe suppure, car cela témoigne que la tunique pourrit autrement on n'est exempt de rescheute. Au reste quoy que ceste façon semble estre la plus recevable elle n'est sans peril, car aucune fois s'ensuit inflammation &

gap

Pneumatocele ou physo-  
cele est l'hernie venteuse en-  
gendrée des ventosités que la  
chaleur imbecille des parties  
produit. La tumeur vient sou-  
dainement; est ronde & lege-  
re, la bourse & la verge dé-  
viennent ensles le plus sou-  
uent, & reluisent. La cure se Les signes  
& charac-  
tions.  
parfait par remedes carmi-  
natifs pris par la bouche &  
appliqués.

Sarcocele ou hernie char-  
neuse est comme vne hyper-  
farcose engendrée dans le  
scrotum des humeurs, crasses Du hanc-  
cele.  
& visqueuses. Ceste chair est  
scirrheuse, & fait vne tumeur  
dure & inégale, & croist  
touſiours avec douleur & le  
plus ſouuent ſens eſtre vnie,  
elle ne guerit que par extir-

V. 2. p. 2.

*Comment* pation qu'il ne faut entrepré-  
*et quand* dre si la chair superfluë mon-  
*se doit ex-* te iusqu'au plus haut du pro-  
*tirper.* cessus vers l'abdomen. Si la  
 fin de ladite chair paroist à  
 l'attouchemennt au haut du  
 processus ayant coupé le  
 scrotum il faut lier ledit pro-  
 cessus au dessus de la chair  
 superfluë le plus haut qu'on  
 pourra, puis le couper & cau-  
 teriser comme il a esté dit de

*On separe* l'enterocele. Il arriue le plus  
*la carno-* souuent au grandes hernies  
*sitè lors* charneuses que la chair est  
*qu'elle est* adherente au scrotum , en ce  
*attachée* cas il vaut mieux partager  
*au scrotum.* l'operation en deux fois en  
 liant seulement la productio-  
 la premiere fois fort estroite-  
 ment , afin de faire perdre le  
 sentiment ausdites parties en  
 les coupant & cauterisant ,  
 puis quelques iours après sé-  
 parer

paret ladite chair d'avec le scrotum, car en faisant tout à la fois, on presseroit trop le malade. Deux choses principales se doiuent ici obseruer : La premiere, qu'il ne reste du tout point de ceste chair dans le scrotum car elle surcroit de nouveau bien viste : *Deux observations.*

La seconde, qu'il y a assés grande abundance de sanie, par quoy la playe n'est si tost consolidée comme celle de l'enterocele.

**Cirfocele ou hernie vari-** *du cirfo-*  
*cele.*  
queuse est yne tumeur ou apparence de veines dilatées & entortillées autour des testicules & scrotum. La cause est le sang grossier & melancholique amassé en ces parties, les signes sont euidens. Si on ne les peut guerir par applications diaphoretiques & re-

X so

122 *L'operateur*  
solutiues il faut venir à l'ope-  
ration laquelle n'est differen-  
te de celle des autres varicēs.  
Aprés auoir fait bonne ou-  
verture en long au scrotum  
il faut tirer fort la productiō  
par le testicule, & alors passer  
par dessous la varice le plus  
haut qu'il sera possible vne  
*Se coupe  
comme les  
autres va-  
riées.* éguille courbée & enfilée, &  
la lier en deux lieux auprès  
lvn de l'autre, & auant que  
serrer la plus basse ligature  
il faut piquer la veine cōme  
si l'on vouloit saigner pour  
decharger le sang crasse, &  
aprés l'estreindre & couper  
au milieu s'il y a plusieurs  
veines il faudra faire le sem-  
blable à toutes. Il faut laisser  
les bouts des fils assés longs  
& proceder à la cure de la  
playe comme a esté dit aupar-  
rauant.

Les

Les hernies humorales Des hér-  
nies hu-  
moriales.  
sont tumeurs du scrotum ou  
testicule de la même nature  
que les autres du reste du  
corps causées par les hu-  
meurs chaudes ou froides,  
& par consequent les indices  
& remèdes sont communs,  
il faut auoir soin que les testi-  
cules ne pendent en bas car  
ils attireroyent d'auantage  
les humeurs par la douleur  
& pesanteur, il les faut donc  
tenir suspendus par le moyen  
de quelque bandage fait en  
bourse.

**X 2 EX**



## EXERCITATION TROISIEME.

### *De la Cataracte.*

*La cataracte empêche le passage des esprits de l'humeur cristalin iusques à la cornée.*

**O**MM E amaurosis en Grec, goutte serine selon le vulgaire empêche le passage des esprits visuels des les nerfs optiques iusques à l'humeur cristalin, ainsi hypochyma en Grec, suffusio en Latin, & cataracte selon les Barbares & valgaire s'oppose au passage desdits esprits, des l'humeur cristalin iusqu'en la cornée.

On demandera pourquoy  
les

les esprits ne peuvent passer *D'uste.*  
par vne petite taye, maille, ou  
humeur pituiteux puis qu'ils  
passent bien par des nerfs qui  
sont bien plus corpulents &  
denses, à quoy ie responds, *Solution.*  
que le phlegme est plus dense  
& espais entant que froid,  
gluant, & excrementeux, le  
nerf au contraire brillant à  
cause de sa chaleur inserée &  
influente est plus rare & ou-  
vert aux esprits que le phleg-  
me.

Les Cataractes sont plus  
desliées les vnes que les au-  
tres, les vnes sont produites  
de plus grande abondance  
d'humours que les autres. El-  
les sont de diuerses couleurs  
ce que depend du diuers mes-  
lange des humours, car la pi-  
tuite meslée avec les vapeurs *D'fférence*  
*des couleurs.*  
vapeurs du sang peut produi-  
*ratte.*

X 3 re

ce vn verd obscur, avec les  
vapeurs bilieuses vne couleur  
dorée & citrine, avec les me-  
lancholiques noire. Il n'y a  
qu'une couleur laquelle n'est  
réelle, mais seulement appa-  
rête qu'Auicène estime estre  
le blanc tendant sur le verd,  
car ceste couleur prouient de  
l'abondance du phlegme co-  
me la mer paroist verde à cau-  
se de sa profondeur. Les au-  
tres couleurs tiennent quel-  
que milieu entre les reelles &  
apparentes selon que l'hu-  
meur plus pure ou impure  
produit plus grande ou petite  
épaisseur, car l'humeur plus  
subtile represente la couleur  
de l'air, celuy qui est vn peu  
plus crasse celuy des perles,  
celuy qui est extremement  
crasse la couleur des cendres  
ou du platre.

*Pourquoy  
les cata-  
rautes sont  
de diverses  
couleurs.*

Ceste

Ceste taye est donc engendrée de la pituite, soit qu'elle y soit portée par fluxion, soit qu'elle y soit ramassée par synathrisme & congestion.

Il n'appartient à mon dessein de m'amuser aux signes de la cataracte sympathique & idiopathique, ny aussi lors qu'elle est en son commencement ou progrez, il suffit à l'opérateur de discerner celles qui sont curables d'avec les incurables, celles qui sont prestes pour estre abbatuës d'avec celles qui ne le sont pas. Quand elle est noire ou citrine & la pupille en est toute remplie elle n'est propre à estre abbatuë, ny celle qui est faite par cause externe comme cheute ou coup parce que cela seroit inutile, attendu que les humeurs & esprits sont dissipés,

Causes de la cataracte.

Signes de cataractes.

A quelles cataractes il ne faut toucher.

128 *L'operateur*  
dissipés, quand elle est trop  
tendre ou dure est difficile à  
abattre. En vain on abbatroit  
la cataracte s'il y a obstruction  
au nerf optique. Si l'on frotte  
la cataracte avec les doigts en  
fermant l'autre oeil, & qu'elle  
s'elargisse sans puis après  
s'assembler, & qu'on voye en-  
cores les choses presentes  
c'est signe que la cataracte est  
trop tendre. Au contraire  
quand elle est eschauffée en  
la frottant ou la soufflant, &  
qu'elle ne se dilate point &  
est fort blanche, & si on n'y  
voit rien c'est signe qu'elle est  
grandement dure & fascheu-  
se à oster. La consideration  
du temps qu'elles ont com-  
mencé de se former n'y seit  
de beaucoup, car telle est aus-  
si fete me d'as cinq ou six mois,  
qu'vne autre dans cinq ou six  
ans.

*Les cata-  
ractes sont  
plusost  
meures les  
unes que  
les autres.*

ans. La goutte serene ou ob-  
struction du nerf optique se <sup>Signes de</sup>  
cognoist quand l'œil ne s'en-  
fle point en fermant l'autre ,  
ou quand la cataracte ne se  
dilate par frottement , ne par  
iusufflation en formant l'au-  
tre œil, ou quand l'œil est beau  
& qu'on n'y void rien. La ca-  
taracte propre à estre abbatue  
est de la couleur de l'air ou  
celestine, grise ou oëdrée, non  
par trop blanche, laquelle par <sup>Quelles</sup>  
frottement ou chose sembla-  
ble se dilate , puis se r'assem-  
ble, & voyent aucunement la  
clarté ou chose semblable.

Auant toute œuvre il faut  
purger le malade par l'aduis  
du docte Medecin, il faut qu'il  
ait l'esprit quiet , en la saison  
du printemps ( pourueu que  
le Soleil ne soit au belier ) ou  
en Automne, puis le matin à

Y. iean

130 *L'operateur*  
icun enuiron trois heures de  
soleil la lune decroissante le  
faut faire asseoir sur vn banc  
estroit iambe deça iambe de-  
la , & que ce soit en vn lieu  
mediocrement clair , après  
on luy bandera l'œil sain

*Situation  
du malade  
& du  
maistre.  
lors qu'on  
veut ab-  
batre la  
sataraide.*  
avec du coton dessus pour  
empescher son mouuement.

Cela fait le maistre s'affir-  
ra deuant luy vn peu plus  
haut en luy faisant mettre ses  
mains sur ses genoux ,vn hō-  
me sera derriere qui luy tien-  
dra la teste ferme ; alors ce-  
pendant que quelcun polira  
l'eguille en la passant souuent  
dans quelque drap , le maistre  
machera des cloux de girofle ,  
ou du gingembre ou du cu-  
min , & luy souflera trois ou  
quatre fois dedans l'œil ma-  
lade pour l'eschauffer & pre-  
parer pour lors le faisant re-

gar

garder son nés mettra les doigts sur lœil malade pour le tenir ferme iusqu'à ce qu'il ait planté l'aiguille dessus la conjunctue deuers le petit angle assés près de l'iris, car plus on s'approche tant moins les tuniques sont es- pesses, & faut transpercer les tuniques tout droit en virant l'aiguille sans aucune crainte & poussant assés fort iusqu'à ce qu'on soit au vuide euitant tant qu'on pourra les venes de la conjuncture, lors il faut tourner la pointe de l'aiguille vers la cataracte entre icelle & la partie de la corrée qu'est deuant la prunelle, & la faut pousser iusqu'à ce qu'elle ait passé presque tou- te ladite prunelle, ce qu'on pourra voir à l'œil, car on verra l'aiguille par dessus la cata

132      *L'operateur*  
cataracte, & lors on doit pré-  
dre la cataracte par le milieu  
en la poussant vn peu dedans  
l'œil pour la mieux prendre  
avec l'aiguille non pas trop  
aussi de peur des humeurs, &  
la faut mener au bas de l'œil  
toute entiere s'il se peut, estat  
ainsi abbaissée l'y faut tenir  
subjette durant deux pateno-  
stres ou trois ou plus selon  
qu'on verra, puis tirer l'ai-  
guille en haut peu à peu en la  
tournoyat, non point toutes-  
fois hors de l'œil à cause que  
si elle remontoit [ attendu  
qu'on ne la tient plus subjet-  
te ] il faudroit repousser l'ai-  
guille pour l'abatre dere-  
chef, où si elle remontoit il  
ne se faut laisser de la rabat-  
tre toujours iusqu'à tant  
qu'elle y demeure, se gardant  
toutesfois d'espargir l'uvée ou  
de

*Il faut me-  
ner la ca-  
taracte au  
bas de  
l'œil.*

de blesser l'humeur crystal- si elle re-  
 lin, & encor que la cataracte monte la  
 en la baissant demeure com- faut ra-  
 me laist, ou eau trouble il ne  
 faut se decourager, car puis  
 apres elle ne se peut reunir,  
 & l'œil vient à s'eclaircir, &  
 quand elle se rompt, il faut  
 abbatre toutes ses pieces l'vn-  
 ne apres l'autre, & encor qu'il  
 en demeuraist quelque piece-  
 ne faut douter qu'elle ne se  
 consume & perde. S'il aduiët Lors qu'on  
 qu'on ne la puisse mener au ne la peut  
 bas de l'œil qu'elle peine mener en  
 qu'on y prenne il la faut me- bas la faut  
 ner en haut comme Franco- mener en  
 dit auoir fait plusieurs fois  
 avec heureux succès, car el-  
 les s'y consument aussi bien  
 qu'au bas de l'œil bien qu'à  
 cause de la pesanteur elles  
 retournent plus facilement  
 dans la prunelle. et brouillent

MORAL

Z. Ea.

\*

*Comment il faut sortir l'aiguille l'opération étant faite.* La Cataracte estant arrêtée il faut retirer l'aiguille en haut tout doucement afin qu'on n'esbranle de nouveau la cataracte & l'attire vers la prunelle, & la faut sortir en virant comme quand on la fait entrer. Puis faut mettre vn blanc d'œuf battu avec eau rose dessus l'œil, & quelque défensif dessus le front en laissant le premier appareil durant deux ou trois iours, pourueu qu'il ny furuienne douleur, puis on pourra le

*Comment il faut conduire le malade.* remuer deux fois le iour, il faut aussi bien bander l'œil sain que l'autre. Durant ce temps le malade demeurera en silence, n'usera que des choses forbiles comme pandes, orges mondés, laits d'amende, pressis, coulis, gelées, s'abstiendra du vin, taschera d'auoir

d'auoir le ventre lasche sans toutesfois s'esforcer, tiendra sa teste bien haute dans le lit. Ayant demeuré & vescu de la sorte durant hui& iours ou neuf, il le faut debander en lauant l'œil avec eau froide, & se gardera pour quelques iours de voir trop de clarté, ains mettra quelque chose deuant les yeux comme vn tafetas verd, noir, ou bleu iusqu'à ce qu'il puisse bien supporter la clarté sans douleur.

Il aduient quelquefois que si elle remonte il y a la cataracte remonte bien tost monte il y a après qu'on la abbatuë, & faut d'abord alors sept ou huit iours, après chef mo il la faut derechef abbatre tre la main, pourueu que le patient n'ait point de douleur de teste, & faut passer l'aiguille par vn autre trou, ou par celuy qui

Z. 2. a

*Il ne faut presenter des objets à l'instant qu'on a abbatu la cataracte.* Lors qu'on a abbatu la cataracte il ne faut presenter des objets pour les regarder attentivement. Aeginete le defend au 6. l. c. 21. Il ne faut toucher à vieilles gens ny à ceux qui ont l'œil petit & enfoncé où qui sont tourmenté de caphalæc.

Les cataractes qui sont de couleur gypseuse, verte, noire, plombée, citrine, ou de couleur d'argent vif sont le plus souvent incurables.

LAVS D E O.

*Si est ergo amorsim non squalido  
cristalino foliaceo non est  
stalix opacis qui cum multis  
sæc. foliaceo foliaceo ab initio  
in eaq. effigie et foliæque  
successione, quoque dupli-  
cata.*